

## Météo

Ensoleillé avec quelques nuages  
min 17 / max 28  
page S 16

## Sports



page S 3

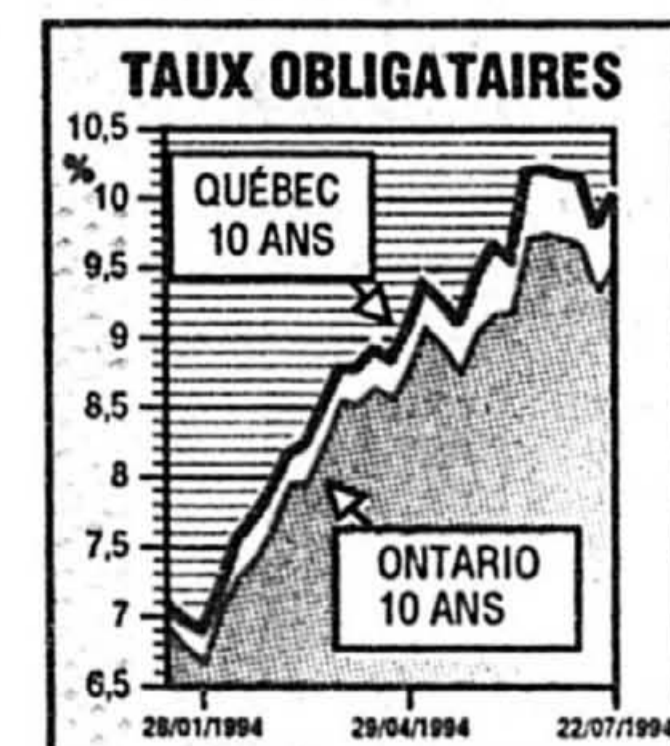


Un birdie de 165 000\$  
page S 6



Une autre victoire de Miguel Indurain  
page S 8

## Économie



Des obligations qui resteront en or  
page C 1

## Auto

L'anatomie d'une voiture moderne  
page C 1

## Index

Annonces classées	
- immobilier	B4 à B6
- marchandises	B6
- emplois	C5
- automobiles	C5 et C6
- propositions d'affaires	C6
Arts et spectacles	
- informations	A8 à A10
- ciné-horaires	A10
- télé-horaires	A9
- juste pour rire	A8
Bandes dessinées	
Bridge	B5
Décès	C7
Économie	C1 et C2
Éditorial	B2
Êtes-vous observateur?	B4
Feuilleton	B5
Horoscope	B6
Le monde	B3
Les routes de l'été	C8
Loteries	A4
Mot mystère	B6
Mots croisés	B6 et S10
Sciences	B1

# C'est parti !

■ L'union politique canadienne

■ Premier pas vers la souveraineté

DENIS LESSARD  
du bureau de La Presse  
QUÉBEC

Les Québécois vont «choisir leur destin» lors des élections du 12 septembre prochain, a prévenu hier le premier ministre Johnson, convaincu qu'en dépit des sondages défavorables, l'électorat préférera le maintien du lien fédéral à des mois de querelles avec le reste du pays.

Mettant un terme au suspense, M. Johnson a confirmé hier qu'il déclençait une campagne électorale de 51 jours au terme de laquelle les Québécois voteront le 12 septembre, une décision qui «engagera les générations qui suivent», a-t-il dit.

En conférence de presse hier, après avoir rencontré le lieutenant-gouverneur Martial Asselin, M. Johnson a écarté du revers de la main les sondages nombreux qui, quasi-unanimement, indiquent que sa formation est loin derrière le PQ dans les intentions de vote des électeurs.

Jacques Parizeau l'accusait la veille d'être «un tricheur» parce qu'il avait voté précisément en faveur d'un référendum sur la souveraineté — prévu par la loi 150, il y a trois ans. «J'entends maintenant un ton un peu plus élevé», s'est contenté de répliquer M. Johnson promettant du même souffle de rappeler à M. Parizeau son rôle dans l'abandon du droit de veto par le Québec, en 1981, du budget de l'automne de la même année qui «déchirait» le budget pré-électoral, et son attitude avec les employés du secteur public. «On jugera alors du degré de crédibilité qu'on peut accorder à ses politiques», a lancé M. Johnson. Il évite aussi de répliquer à l'ancien bras droit de Robert Bourassa, Mario Bertrand, qui le comparait à Maurice Duplessis, il ne considère plus M. Bertrand comme un libéral.

### Des emplois

Comme depuis le début de l'année, il a martelé le thème de l'emploi — «la véritable indépendance passe par l'emploi», a-t-il répété. M. Johnson s'est dit convaincu que le sprint d'une campagne électorale sera plus propice pour obtenir l'attention et l'adhésion de la population. Si la tendance se maintient, les 50 000 emplois créés depuis le début de l'année constituent un record inégalé depuis 20 ans, a-t-il relevé.

Sur le plan économique, l'élection du PQ signifierait un retour à un gouvernement interventionniste, met-il en garde.

«On ne devrait pas avoir à reprendre ces batailles sur l'État versus le secteur privé. Le PQ essaye de ressusciter un vieux modèle qui n'a pas marché. C'est ça «l'autre façon» que nous et nos entreprises avons dépassé depuis

VOIR UNION EN A 2

■ La répartition des sièges à l'Assemblée nationale, à la dissolution, était la suivante:

Parti libéral du Québec (PLQ):	78
Parti québécois (PQ):	33
Parti égalité:	1
Indépendants:	5
Sièges vacants:	8
<b>Total:</b>	<b>125</b>



Le premier ministre Daniel Johnson a informé hier le lieutenant-gouverneur, Martial Asselin, de sa décision de fixer les élections générales au 12 septembre. Les libéraux vont s'efforcer au cours de la campagne de se montrer moins centralisateurs et mieux adaptés aux besoins des régions.



Le chef du Parti québécois, Jacques Parizeau, au volant de l'autobus pour sa campagne électorale, qu'il a l'intention de mener tambour battant en mettant à contribution son allié fédéral, le Bloc québécois, et tous ses candidats vedettes qui voyageront avec lui.

ANDRÉ PÉPIN  
du bureau de La Presse  
QUÉBEC

Le chef péquiste Jacques Parizeau n'a pas l'intention, s'il devient premier ministre, «d'aller perdre du temps et des énergies à négocier des ententes bidons avec Ottawa», durant la période qui séparerait les élections du référendum portant sur la souveraineté.

«On aura autre chose à faire que de s'embarquer dans des réformes qui, de toute façon, ne s'appliqueraient à nous que pendant dix mois, d'autant plus que c'est le fédéral qui veut reprendre le contrôle», a déclaré hier M. Parizeau, dès l'annonce du déclenchement des élections. Il faisait ainsi allusion à toute la série de réformes envisagées par Ottawa, notamment la réforme des services sociaux et du domaine de la formation de la main-d'œuvre.

Il promet par ailleurs de n'entreprendre aucun changement politique sans un mandat qu'il sollicitera du peuple, par référendum. M. Parizeau soutient que son option est claire depuis longtemps et il s'explique mal la confusion que tentent, selon lui, de susciter ses adversaires libéraux.

«On ne peut poser de geste comme pays souverain tant qu'on n'en a pas l'autorisation par référendum. Ça a toujours été clair pour nous. C'est le référendum qui va tout autoriser. Mais, avant ce référendum, on se préparera, comme des gens responsables», a-t-il dit.

### Défaite de 1980

M. Parizeau, c'est déjà commencé, devra revenir sur cette question tout au long de la campagne qui s'amorce, son adversaire Daniel Johnson montrant tous les jours son intention de marteler le message du «danger de la séparation» avec un gouvernement péquiste.

Le chef péquiste soutient par ailleurs qu'il a beaucoup appris de la défaite référendaire de 1980. Il n'a pas l'intention de fournir des arguments au reste du Canada pour combattre le projet souverainiste.

Il rappelle un discours prononcé devant le Canadian Club, dès 1990, dans lequel il indiquait déjà que les Québécois qui vivront dans un Québec souverain auront droit aux mêmes privilèges, avec un passeport légal, que les citoyens canadiens. Parizeau dit qu'il ne s'opposera pas, si le gouvernement fédéral y consent, à ce que bon nombre de Québécois conservent la double citoyenneté québécoise et canadienne. Il rappelle qu'il ne s'oppose pas non plus à conserver le dollar canadien dans un Québec souverain. Rien, dans la loi canadienne,

VOIR PAS EN A 2

**Autres textes en pages A4 à A7**

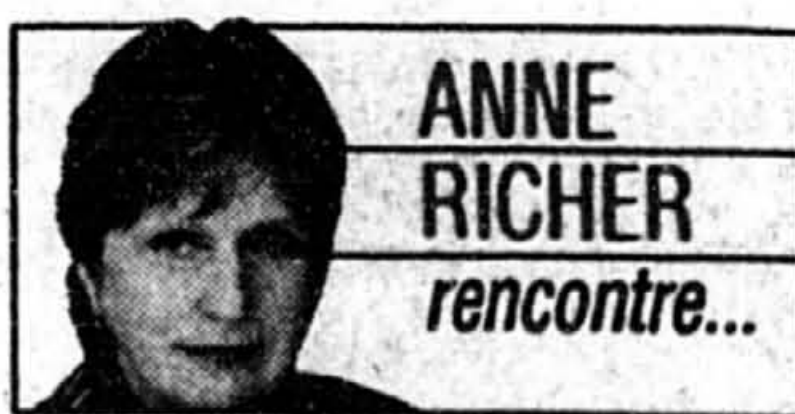
## Favoriser les gens au-delà du produit!

«J'apprends continuellement», dit-elle. Elle reçoit et elle donne. La vie n'aurait pas son sens profond sans cet échange.

Georgine Coutu évolue dans un monde mobile, grouillant, une sorte de baromètre des consommateurs, des transformations de société. Un microcosme, un laboratoire. Elle se situe aux premières lignes des changements de saison, donc de produits, mais aussi de valeurs. Communicatrice, porte-parole, metteur en scène. «Je suis sur le terrain tout le temps», reconnaît-elle. Depuis 20 ans elle a vu arriver les fours à micro-ondes et les magnétoscopes, entre autres choses. Plus récemment la photo à trois dimensions. Rien de ce que l'on consume ne lui est étranger. Nos besoins et nos rêves n'ont plus de secrets pour elle.

Mais au-delà du produit, elle favorise les gens. Le produit est dans la maison, dans la vie. Georgine Coutu ne fait jamais abstraction de cette réalité.

On n'imagine pas Eaton sans elle. Le grand magasin du centre-ville, depuis 20



Georgine Coutu

ans, s'anime et bat du coeur, au rythme de ses idées. Chargée des relations publiques elle est aussi responsable de la commercialisation interne pour la province de Québec.

Une semaine chinoise? Une semaine italienne? Noël? Pâques? Il faut savoir que dans l'animation menée tambour battant, il y a un peu de l'âme de Georgine.

Le matin elle se réveille et envisage, enthousiaste et sereine, ce que la journée lui réserve. Travail, vie. Vie, travail. Une symbiose presque parfaite. A 50 ans, elle atteint une étape de sérénité et de grâce.

Secrète. Elle garde farouchement le fort de son intimité. Qui est cette belle et longue femme brune au regard de braise, légèrement penchée sur son interlocuteur à l'écouter avec ferveur, sans calcul, sans faux-fuyant, peut-on se demander? «Le métier ne m'a pas changée», analyse-t-elle. Malgré ce métier d'images elle est restée elle-même.

Elle se sent près des extrêmes de l'âge: du bébé au vieillard. Et quelque chose en eux l'attendrit. Et la nourrit. «Il y a toujours quelque chose d'intéressant à découvrir chez les autres». Dans l'événement à venir qu'elle cogite, il y a fort à parier qu'elle aura d'abord écouté les besoins, les attentes. Et qu'elle sera loyale. A elle-même d'abord, à monsieur Eaton bien sûr, mais surtout à ce qu'elle croit.

### La ville la nourrit

Pourtant Georgine Boucher, (Coutu est son nom de femme mariée qu'elle a conservé), est née au bord de la mer à Amqui.

VOIR GENS EN A 2



Georgine Coutu

PHOTO JEAN COUPLI, La Presse

Demain dans La Presse



Économie

Ces nouveaux 5-10-15!

■ Qui n'a pas un magasin à 1\$ dans son quartier? Ayant fait leur entrée sur la scène commerciale il y a quelques années, ces 5-10-15 des années 90 ont connu une poussée fulgurante avec la récession. La reprise économique, si prudente soit-elle, risque toutefois de ralentir leur vitesse de croisière. Deux grandes chaînes de ces magasins à 1\$ se disputent le marché québécois: Dollarama et Un seul prix \$ Inc. Cette dernière a changé le nom sur ses enseignes de ses magasins de Un seul prix 1\$ — tout à 1\$ pour devenir Un seul prix 1\$ + plus. C'est que la faiblesse du dollar canadien a augmenté le prix de la marchandise importée et la chaîne a commencé à offrir certains produits à 1,19\$, 1,29\$ ou 1,49\$. Demain dans le cahier Économie.

Collectes de sang

- Aujourd'hui, la Croix-Rouge attend les donateurs aux endroits suivants:
- à Montréal: Centre des donneurs de sang, centre commercial Maisonneuve, 2991, Sherbrooke Est (métro Prefontaine), de 9h à 18h;
- à Montréal: hôpital Saint-Luc, auditorium, 1112, rue Sanguinet, de 10h à 16h30. Objectif: 125 donateurs;
- à Laval: Centre Laval, 1600, boul. Le Corbusier, de 11h à 17h. Objectif: 200 donateurs;
- à Venise-en-Québec: sous-sol de l'église, 150, 24e Rue Ouest, des 14h30 à 20h30. Objectif: 100 donateurs;
- à Montréal: hôpital Reine-Élizabeth, salle Griffith, 2055, ave. Northcliffe, de 13h30, à 16h30. Objectif: 75 donateurs.

Insolite

Un pitbull profondément retors

Agence France-Presse  
ESSEN, Allemagne

jardin. Il a ensuite alerté la police.

■ Un chien de combat pitbull a grièvement blessé son maître et un policier avant d'être abattu samedi à Essen, dans l'Ouest de l'Allemagne, tandis que la femme vétérinaire chargée de l'endormir a été touchée par une balle destinée à l'animal, a indiqué hier la police locale.

Les deux policiers arrivés sur place ont immédiatement demandé le renfort de huit collègues et la venue d'un vétérinaire. La femme vétérinaire arrivée sur les lieux devait endormir le chien attaché à deux laisses tenues par des policiers. Mais une des laisses s'est rompue et l'animal s'est jeté sur un policier qu'il a mordu sauvagement à la jambe.

Dix policiers, huit balles et deux heures d'efforts ont été nécessaires pour venir à bout du chien, a indiqué un porte-parole de la police d'Essen.

Un autre policier a alors réussi à abattre l'animal en tirant huit coups de feu mais une balle destinée au chien a atteint la vétérinaire à une jambe, la blessant sérieusement.

Le chien avait commencé par mordre son propriétaire, âgé de 60 ans, à plusieurs reprises, à l'oreille, à la poitrine et à une jambe. Le fils de celui-ci a alors réussi à faire sortir l'animal de l'appartement et à l'attacher à sa niche dans le

Le propriétaire du pitbull et la vétérinaire étaient toujours hospitalisés dimanche. Le policier blessé a quitté l'hôpital dans la nuit après avoir reçu des soins.

La quotidienne à trois chiffres 298  
Tirage d'hier à quatre chiffres 0362

ABONNEMENT	285-6911	ANNONCES CLASSÉES	285-7111
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h à 17 h 30		lundi au vendredi de 8 h 30 à 17 h 30	
REDACTION	285-7070	Décès, remerciements	285-6816
PROMOTION	285-7100	GRANDES ANNONCES	
COMPTABILITÉ		Détailants	285-7202
Grandes annonces	285-6892	National, Télé+	285-7306
Annonces classées	285-6900	Vacances, Voyages	285-7265
		Carrières et professions, nominations	285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTÉE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de LA PRESSE et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également réservés. © Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400 — Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272



CODE DU JOUR 30-1 LUNDI 25 JUILLET 1994

SUITE DE LA UNE

Des dates à retenir

■ Le directeur général des élections, Pierre-F. Côté, a rendu public hier un calendrier des principales dates à retenir avant les élections générales du 12 septembre prochain.

■ Le recensement pour l'établissement des listes électorales se tiendra du 8 au 11 août;

■ La révision de ces listes se fera du 22 au 27 août;

■ Les déclarations de candidature devront être reçues d'ici le 27 août;

■ La révision spéciale des listes sera effectuée du 28 août au 7 septembre;

■ Les électeurs pourront voter par anticipation les 4 et 5 septembre.

D'autre part, le Parti égalité a dévoilé hier les noms de huit candidats qui défendront ses couleurs lors des élections provinciales.

Il s'agit de Keith Henderson (Notre-Dame-de-Grâce), Neil Cameron (Jacques Cartier), Brent Tyler (Westmount-Saint-Louis), William Shaw (Nelligan), Ross Ladd (Brome-Missisquoi), Simon Langeveld (Johnson), Dennis Keenan (Richmond) et Frank Moller (Megantic-Compton).

Neil Cameron est actuellement le seul représentant du PÉ à l'Assemblée nationale. Des quatre élus du Parti de 1989, l'un a quitté la politique, Gordon Atkinson, un deuxième est passé au Parti québécois, M. William Holden, tandis que l'ex-chef, Robert Libman, se présentera comme indépendant dans le comté de D'Arcy-McGee.

UNION

L'union politique canadienne longtemp, a lancé M. Johnson, ironisant sur le slogan de campagne du PQ; «L'autre façon de gouverner».

Après le rappel des décisions prises par son gouvernement depuis six mois — fin de la contrebande de cigarettes, annonces d'investissements pour SM-3, Gaz Métropolitain et réductions générales des impôts dans le dernier budget, M. Johnson a rapidement frappé sur ce qui sera son principal cheval de bataille: la thèse souverainiste de l'adversaire péquiste.

Une fois élu, le premier geste d'un gouvernement Parizeau ne

Dimanche	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
24 Juillet	25	26	27 Adoption du décret par le P.M.	28	29	30
31	1 Août	2	3	4	5	6
7	8 Recensement	9	10	11 Fin du recensement	12	13
14 Début de la période où la publicité est permise	15 Dernier jour d'inscription pour les électeurs hors-Québec	16	17	18	19	20
21	22 Révision des listes	23	24	25	26	27 Fin de la période de révision. Fin des candidatures
28	29	30	31	1 Septembre	2	3
4 Vote par anticipation	5 - Férié Vote par anticipation	6	7	8	9	10
11	12 Jour du scrutin	13	14	15	16	17

Source: PC

Fabienne Salin -- (PC)

PAS

Premier pas vers la souveraineté

n'interdit une telle approche, souligne M. Parizeau. «Il y a longtemps que nous disons ces choses».

Depuis près de vingt ans, même à l'époque où il était ministre des Finances, il dit n'avoir jamais caché, dans les prospectus qu'il acheminait à l'étranger que le projet du Parti québécois est de réaliser la souveraineté. «Forcément, nous allons en parler de la souveraineté, durant la présente campagne».

GENS

Favoriser les gens au-delà du produit

«C'est pas le nom que je porte qui fait ce que je suis. De toute façon on me connaît surtout par mon prénom», explique-t-elle sur la défensive. La marée l'a bercée durant deux ans et ses parents, gaspésiens d'origine, ont décidé de venir s'établir à Montréal. «Mes racines sont à Montréal où j'ai grandi», confie celle qui n'aime pas outre mesure les pèlerinages et ne va pas se nourrir abusivement aux sources du passé. Elle est l'aînée de cinq enfants. Leur père est imprimeur. «Une enfance sérieuse, structurée qui me convenait parfaitement», petite fille sage, adulte, responsable, jamais rebelle. Une enfant à qui on peut se confier, du reste ses parents ne s'en privent pas.

Ses études

À six ans elle est pensionnaire pendant une année chez les religieuses de l'Immaculée-Conception, et elle reçoit en cours d'année le titre ronflant d'assistante-sacristine! Là où la famille s'établit, rue Saint-Hubert, elle garde cette image: «En route pour l'école je passais chaque jour devant une maison où d'impressionnants lampadaires, très protocolaires, indiquaient que c'était là que monsieur le maire Camilien Houde vivait.»

Bien des rêves à cette époque l'animent. «Je me voyais mariée, ou religieuse, ou professeur.» Elle

sera pas tourné vers l'emploi, on déclenche un débat en Chambre, menant vers l'adoption d'une déclaration solennelle sur la volonté de souveraineté du Québec, rappelle-t-il.

Pour lui le référendum prévu pour l'année suivant les élections, «c'est 50 millions jetés par la fenêtre» — le coût de l'opération référendaire. «Est-ce que c'est ça leur politique budgétaire, un référendum dont personne ne veut. Imaginez les emplois qu'on créerait avec cela», a lancé M. Johnson.

Pour lui, tout laisse prévoir que les Québécois n'accepteront pas de suivre le PQ sur la voie de la souveraineté lors d'un éventuel référendum. L'élection de Jac-

ques Parizeau signifierait pour le Québec d'énormes investissements d'énergie et d'argent, une «année de paralysie et de crise existentielle» qui se solderait par «un Québec à la dérive et sans direction pour les années suivantes».

Pour le chef libéral, le Parti québécois se sert insidieusement de l'idée de «référendum» pour évoquer le scénario de 1976, où René Lévesque demandait un mandat de négocier avec le Canada anglais. Il en va tout autrement cette fois, car dès son élection, le Parti québécois aurait clairement le mandat de «prendre une série de mesures qui nous rapprocheraient de la souveraineté», prévient M. Johnson. Il a refusé de répondre carrément, tou-

tefois, quand les journalistes lui ont demandé si élu, le PQ pourrait légitimement préparer la souveraineté, «c'est ce qui est écrit, c'est dans leur programme», se contenta-t-il de dire.

Il est, pour lui, «absolument déplorable» et «indigne du processus démocratique» que des témoins du PQ comme Bernard Landry laissent entendre que «l'enchichisme» prévu à leur programme se limite à «préparer un référendum». C'est l'impression que garde, selon les sondages, 56 p.c. de la population, déplore M. Johnson, soulignant qu'à la différence de celui de 1976, un nouveau gouvernement péquiste ne s'est pas engagé à fonctionner dans le régime fédéral. □

Il tient cependant à lancer ses premières attaques sous le thème du plein emploi. «Tous les enfants du Québec ont droit à des chances égales. Nous allons travailler très fort à assurer le plein emploi. Plusieurs pays à travers le monde y sont parvenus, pourquoi pas nous?» demande-t-il.

Au Saguenay

Dès l'annonce du déclenchement des élections, M. Parizeau a brièvement rencontré les journalistes pour une première réaction, avant de mettre en branle la caravane péquiste au cours des prochaines semaines. Les prochains jours, M. Parizeau séjournera dans la forteresse péquiste du Saguenay-Lac-Saint-Jean, où il lance officiellement sa campagne ce soir, dans le comté de Chicoutimi. □

R.-C. justifie le traitement en différé de Parizeau

Presse Canadienne  
QUÉBEC

■ Radio-Canada attribue à un contretemps indépendant de sa volonté l'incident d'hier qui s'est traduit par un semblant de traitement inégal du temps d'antenne accordé au chef libéral Daniel Johnson et à son adversaire péquiste Jacques Parizeau.

La société d'État a diffusé sur sa chaîne française de télévision la totalité de la conférence de presse de M. Johnson mais on est revenu à la programmation régulière — un tournoi de golf — pendant l'entretien différé de M. Parizeau avec les journalistes.

Les Québécois bilingues, avides de politique et qui sont abonnés à la chaîne de nouvelles continues Newsworld, ont pu suivre, en traduction, la déclaration de M. Parizeau et ses échanges avec la presse.

En fait, cette apparence de traitement inégal n'a rien à voir avec un quelconque parti pris ou une machination machiavélique de la direction de l'information mais découle du dérapage fortuit et incontrôlable de la pré-campagne électorale du leader péquiste.

«On a fait tout ce qu'il faut pour qu'il soit là en direct», a déclaré hier à la Presse Canadienne la rédactrice en chef du Téléjournal, Pauline Payette. Mais le chef du PQ a été retardé à l'extérieur de Québec par une panne de l'avion dans lequel il avait pris place. Il a dû revenir en automobile, ce qui a retardé d'une heure sa prestation télévisée.

Mme Payette explique que l'animateur de la télévision et les journalistes affectés à la campagne «ont fait beaucoup de remplissage», mais à bout d'inspiration, il a bien fallu céder l'antenne au sport. «Cinq minutes en télévision, c'est long, c'est interminable», ajoute-t-elle.

Amateurs de mots croisés La Presse et Dictionnaires Le Robert vous présentent  
**La Supergrille d'été**  
Dimanche 31 juillet 1994



À GAGNER 100 EXEMPLAIRES DU «DICTIONNAIRE D'ORTHOGRAPHE ET D'EXPRESSION ÉCRITE» de la série Les Nouveaux usuels du Robert et le fameux t-shirt «J'AI RÉUSSI!».

# En moins d'un mois, un homme a violé trois femmes en s'introduisant chez elles par une fenêtre ouverte

LUCIE CÔTÉ

■ Profitant de la température chaude et humide qui incite les gens à laisser les fenêtres ouvertes au moment d'aller dormir, un homme a déjà violé trois femmes en moins d'un mois, dans l'ouest de Montréal.

Âgé de 25 à 30 ans, l'homme de race blanche s'en est pris à sa dernière victime hier, à 5h, à Côte-Saint-Luc.

## Michel Lefebvre fait un travail éprouvant pour venir en aide aux réfugiés rwandais

LUCIE CÔTÉ

■ Responsable des secours d'urgence, représentant d'Oxfam-Québec au Burundi depuis deux mois, Michel Lefebvre vient en aide aux réfugiés rwandais qui veulent retourner chez eux.

Quelques jours après la mort du président Habyarimana, en avril, il a lui-même quitté le pays, en hâte (et pour la deuxième fois) dans un convoi des Nations unies. « Avant de partir, j'ai passé cinq jours enfermé dans la maison, sous les tirs de mortiers. J'entendais des balles ricocher sur les arbres, je n'avais pas de nourriture. L'unique poste de radio, de l'État, faisait jouer continuellement de la musique funèbre, à cause de la mort du président. Après une semaine, je n'étais plus capable de l'entendre », raconte tranquillement le coopérant, joint à Bujumbura, capitale du Burundi, où il venait de profiter d'une rare journée de congé en ne faisant rien.

### La souffrance et la mort

« La mort? Oui, j'y pense souvent, mais ce n'est pas présent tant que ça. On dirait que ça ne me dérange pas. Ça peut avoir l'air prétentieux, mais j'ai l'impression d'avoir fait pas mal d'affaires », répond, un peu surpris de la question, ce célibataire de 40 ans, sans enfant, devenu coopérant parce qu'il cherchait de nouveaux défis et aimait les voyages.

« Tu viens comme habitué, ça fait partie de ta vie. En même temps, on se demande pourquoi on risque sa vie. La souffrance me fait peur, mais pas la mort. Je ne voudrais pas tomber aux mains de bandits et être découpé en morceaux. »

Pourtant, quand des bandits se sont justement présentés chez lui, à Kigali, il leur a tenu tête et a refusé de leur donner les clés de sa camionnette. Ils sont repartis sans rien emporter.

« Je ne sais pas pourquoi j'ai fait ça. Après, j'avais les jambes qui tremblaient. Avant de partir, j'ai dit aux gardiens de lancer les clés aux bandits quand ils reviendraient. Ils sont revenus et ont tué un des deux gardiens », ajoute Michel Lefebvre qui, dans deux ou trois semaines, retournera à Kigali mesurer l'étendue des dégâts.

### Des besoins urgents

« Je veux aller voir ce qui reste des bureaux à Kigali. On m'a prévenu, je dois tout apporter, l'essence, l'eau, la nourriture. Une employée, qui y est retournée, m'a dit qu'elle n'avait retrouvé que deux ou trois photos. Il n'y a plus de toit, plus de porte, plus de fenêtres, même plus de bureaux. Ma secrétaire rwandaise a appris que ses parents, qu'elle croyait morts, sont toujours vivants, mais que leur état de santé est très mauvais. Elle a pris congé pour aller les retrouver », souligne le coopérant qui, lui, a tout perdu en quittant le Rwanda.

« Je suis devenu très détaché par rapport aux choses matérielles. Faire ce travail, ça change tes valeurs, c'est bousculant. »

Ce travail, c'est s'occuper des Burundais déplacés et des réfugiés rwandais du nord du Burundi qui veulent retourner chez eux. « Ces gens sont totalement démunis, affamés, assoiffés. Ils ont des besoins urgents. On ne peut pas s'asseoir pendant qu'ils sont en train de crever. Le rythme est un peu fou, et devient très éprouvant après quelques semaines, quelques mois. »

### Des histoires d'horreur

Combien de temps Michel Lefebvre restera-t-il sur place? Il éclate de rire. « Un an. »

« Dans les camps, on a commencé à faire l'éducation des enfants, pour les occuper et décharger les parents. Il y a des gens parmi les réfugiés qui sont professeurs et que l'on a engagés. Mais dans un des camps, d'un coup 15 ou 20 professeurs sont partis. Ils sont retournés au Rwanda. J'étais content pour eux, mais ça bousille une organisation », note Michel Lefebvre, qui aime partager son temps entre le travail sur le terrain et les tâches d'administration.

Il s'est habitué à entendre des histoires d'horreur, qui font partie de son travail. « Il y a cet homme, venu me dire qu'il avait reconnu celui qui a tué son frère et sa soeur. Il vit à quelques kilomètres de lui (le type d'habitants du camp qui abrite 32 000 réfugiés). Il le rencontre tous les jours et ne savait pas quoi faire. Je lui ai suggéré de demander à changer de blindé. »

Les deux autres femmes ont été agressées à Hampstead et à Montréal, les 30 juin et 22 juillet.

Les trois viols ont eu lieu dans un quadrilatère assez vaste, formé de l'avenue Westminster, du chemin de la Côte-Saint-Luc, du boulevard Décarie et du chemin de la Reine-Marie.

Chaque fois, le suspect procède de la même façon. Au petit matin, entre 3h et 6h, il repère une fenêtre ouverte à l'arrière d'un immeuble, enlève le moustiquaire, et s'introduit chez sa victime.

Il lui masque alors le visage et l'agresse. En une occasion, il a prétendu avoir une arme. Une autre fois, il n'a pas été inquiété par la présence d'autres personnes endormies dans la maison. Il reste toujours calme et poli (dans les circonstances) et utilise un préservatif. Et il s'enfuit dès qu'il a commis son crime.

Parce qu'il s'empresse de voiler la vue de ses victimes, la police sait peu de choses sur l'aspect de l'agresseur (l'évaluation de sa stature va de 1m65 à 1m80, pour un poids allant de 65 à 70 kg).

L'homme s'exprime en français et en anglais, est un fumeur, a les cheveux foncés, porte des jeans et a toujours avec lui un petit sac dans lequel il transporte ses condoms.

Les policiers du poste 15, qui enquêtent sur ces agressions, recommandent fortement aux gens de s'assurer que leurs portes et fenêtres sont bien fermées avant d'aller au lit.

La moindre information au sujet de ces agressions sexuelles peut être transmise, confidentiellement, au 280-2215.



## Quatre blessés dans une violente collision

Une violente collision entre deux automobiles survenue à l'angle des rues Saint-Urbain et Duluth à 2h15, la nuit dernière, a fait quatre blessés légers — trois hommes et une femme. Selon un témoin de l'accident, une voiture qui circulait en direction sud sur la rue Saint-Urbain, a violemment tamponné l'autre véhicule, roulant en direction est sur la rue Duluth, après qu'un des deux conducteurs ait négligé de s'arrêter à un feu rouge. La police a indiqué qu'un des conducteurs impliqués a refusé de se soumettre à un alcootest, ce qui constitue une infraction criminelle, dont il sera accusé par voie de sommation. Les pompiers de la Ville de Montréal ont été appelés à se rendre sur les lieux pour extirper une passagère dont les jambes sont restées coincées dans la tôle tordue.

PHOTO JEAN-LUC GAGNON, La Presse

## Hydro-Québec continue à réparer les dégâts causés par les orages des derniers jours

■ Les employés d'Hydro-Québec ont continué toute la journée hier à réparer les dégâts causés par les orages qui ont touché le sud du Québec au cours des derniers jours.

En milieu de soirée, il restait 326 pannes sur le réseau d'Hydro-Québec, privant d'électricité 3591 clients.

Près de 280 équipes de monteurs ont

travaillé à remplacer les équipements abîmés par le vent et la foudre qui ont provoqué un nombre très important de pannes affectant chaque fois peu de clients. Samedi soir, on dénombrait encore 26 700 clients sans service électrique et, hier matin, 7400.

Au plus fort de la tempête, 150 000 clients ont été privés d'électricité. Hier soir, à Montréal, où 52 équipes de mon-

teurs devaient complètement rétablir le service au plus tard à minuit, 30 pannes affectaient toujours 1900 clients. Sur la Rive-Sud, à Brossard, Boucherville, Longueuil, Saint-Hubert et Greenfield Park, 1336 clients (pour 168 pannes) restaient à raccorder dans 15 municipalités. En Estrie, 355 clients, dispersés dans 35 municipalités, subissaient encore les inconvénients de 128 pannes isolées.

## Drame familial à Cowansville

### Une mère tente de tuer sa fillette de cinq ans et de s'enlever la vie

Presse Canadienne  
COWANSVILLE

■ En proie à une profonde crise émotionnelle, une Cowansvilloise a failli réaliser, vendredi soir, son sombre projet d'entraîner dans sa propre mort sa fillette de cinq ans.

Hier encore, la mère et l'infortunée enfant reposaient à l'hôpital. Toutes deux sont hors de danger. Il est interdit de divulguer leur identité, en vertu de la Loi de la protection de la jeunesse.

Tout au plus peut-on signaler que le drame s'est joué chez les parents de la mère, rue St-Jean, à Cowansville.

La femme de 37 ans, dont la séparation était toute fraîche, venait récemment d'obtenir la garde légale de sa fillette. Vendredi soir, elle séjournait chez ses parents, dans leur appartement d'un immeuble à logis multiples.

La mère et la fille devaient dormir, ce soir-là, sur un divan-lit ouvert dans le salon. Peu avant minuit, la grand-mère a été réveillée par les cris éplorés de la petite.

Accourant au salon, elle a trouvé sa petite-fille ensanglantée sur le divan-lit. Sur le plancher, sa mère gisait, un couteau de cuisine à longue lame dans une main, et saignant abondamment au niveau du torse.

Aussitôt, l'aïeule a alerté policiers et ambulanciers. Ces derniers ont transporté les deux victimes à l'hôpital Bromé-Missisquoi-Perkins tandis que l'enquête policière, conduite par la Sûreté municipale de Cowansville, s'amorçait. Déjà, on a trouvé une note manuscrite expliquant les intentions de la mère.

Au centre hospitalier, les blessures de l'enfant sont apparues superficielles. Les

plaies, infligées par le couteau, ont néanmoins nécessité des soins.

Par contre, sa mère avait réussi à enfoncer la lame dans sa propre poitrine. Par miracle, le coup n'a touché aucun organe vital. La gravité de sa blessure a tout de même rendu nécessaire son transfert au Centre hospitalier Hôtel-Dieu de Sherbrooke quelques heures plus tard.

Aujourd'hui, la Sûreté municipale devrait soumettre le dossier au procureur de la Couronne. Son rôle consistera à décider si des accusations doivent être portées contre la mère. Si oui, un mandat d'arrestation sera émis, qui ne sera exécuté que lorsque la femme sera apte à quitter l'hôpital. Son hospitalisation devrait cependant durer plusieurs jours.

Quant à la petite, son sort repose entre les mains de la Direction régionale de la protection de la jeunesse.

## Aux feux d'artifice, un hymne décevant

GEORGES LAMON

■ On se serait attendu à davantage de surprises de la part des Français, ces maîtres du pyromusical. Malheureusement, les artificiers de la firme Étienne Lacroix, qui se démarque toujours par sa qualité artistique, n'ont pas innové cette année.

Pourtant, le départ était prometteur d'une soirée particulière, qu'on souhaitait exaltante. Une fusée symbolisant la Lune, cet astre solitaire, avait donné le ton à cette prestation, qui se voulait un hymne à la Terre.

Les artificiers d'Étienne Lacroix se sont lancés dans un dialogue à n'en plus finir et qui n'apportait guère de consistance à cette présentation. Au risque de se répéter, l'idée d'insérer un dialogue

dans un spectacle pyromusical ne ravit guère les spectateurs. Peut-être qu'avec un texte, poétique ou peaufiné, les spectateurs y prendraient goût. Mais pour le moment, on ne peut pas dire que cette idée de dialogue entre la Terre et la Lune se soit révélée la découverte de ce concours.

Le texte écolo moralisateur venait couper l'élan de fête qu'annonçait pourtant cette soirée en tous points de vue idéale. On a aussi eu droit à des temps morts créés par des ennuis techniques qui affaiblissaient la démonstration.

Il reste que c'est avec l'extrait *Conquest of Paradise*, de Vangelis, une musique imposante, que les artificiers d'Étienne Lacroix se sont vraiment surpassés dans leur synchronisation et leur choix de couleurs: or et rouge. Une musique que se prêtait admirablement à ce passage.

Certes, le choix de la trame musicale, par ce professionnel Jean-Paul Bouillé, apportait un gage de succès.

Quant à l'imposé, le neuvième à être tenté, il n'a guère fait le poids en comparaison de ceux de l'Italie et des États-Unis, entre autres.

Sur La Ronde, très tôt, les restaurants avaient été pris d'assaut par une foule en perpétuel mouvement. Il faut dire que cette soirée était une des rares belles soirées de feu. La foule enthousiaste, animée par l'esprit des vacances, avait envahi très tôt le parc.

Reste maintenant le spectacle hors-concours du maître artificier Giovanni Panzera et de son compère Pierre Walder, concepteur de la bande sonore du feu de La Ronde. Pierre Walder, pour le feu de dimanche prochain, a choisi de dépendre « la couleur du temps ».

# L'EXPRESS

DU MATIN

### SEPT MORTS

■ Au moins sept personnes ont perdu la vie de façon accidentelle dans la province au cours du week-end. Un homme s'est noyé hier après-midi dans la rivière Le Bras, près de Baie-Saint-Paul, en faisant un plongeon depuis les hauteurs d'une chute. Il est remonté à la surface avant de couler à pic. L'écrasement d'un appareil de type Cessna hier après-midi sur les rives du lac Boily, à plus de 100 km au nord-ouest de Pointe-Label, sur la Côte-Nord, a fait un mort. Une citoyenne du canton de Magog, en Estrie, a perdu la vie hier matin en rentrant chez elle, sur le chemin de Georgeville. La femme âgée de 30 ans était seule au volant de son véhicule lorsque celui-ci a quitté la route et effectué un tonneau. La conductrice, éjectée de son automobile, est morte sur le coup. Un homme de 38 ans s'est noyé dans la nuit de samedi dans un lac situé près de Saint-Just-de-Bretenières, dans Montmagny. Gérald Baillargeon participait à une fête familiale lorsqu'il a décidé de se baigner, bien qu'il ne savait pas nager. Des membres de sa famille ont retrouvé son corps échoué sur la rive. Samedi après-midi, Mélanie Thibault, 17 ans, de Sainte-Félicité, s'est noyée dans la rivière Tartigou, qui se jette dans le golfe du Saint-Laurent, près de Saint-Ulric-de-Matane. L'adolescente, qui se baignait en compagnie de membres de sa famille, a glissé dans l'eau depuis la rive et n'est pas reparessée à la surface. Les plongeurs de la Sûreté du Québec n'ont pas retrouvé le corps de la victime. Une fillette de deux ans s'est noyée dans la piscine familiale, samedi après-midi, à Mascouche. L'enfant, qui jouait dans un carré de sable clôturé, a échappé à la surveillance de ses parents. On croit qu'elle aurait réussi à ouvrir la porte de son petit parc, ou que cette porte était tout simplement mal fermée, avant de se diriger vers la piscine. Une femme de 18 ans, Charlene Fradette, de Beauport, est morte samedi matin lorsque sa voiture a dérapé sur la route 138, aux limites de Sainte-Anne-de-Beaupré et de Château-Richer, avant de percuter un garde-fou du pont de la rivière aux Chiens et de s'arrêter dans un fossé.

### CYCLISTE HEURTÉ MORTELLEMENT

■ Un cycliste de 47 ans est mort hier soir, à l'Hôpital juif de Montréal, après avoir été heurté par une voiture au coin des rues Henri-Julien et Faillon, dans le quartier Villeray. L'homme, qui roulait en direction sud sur Henri-Julien, n'a pas effectué son arrêt obligatoire à l'intersection. L'automobiliste qui circulait sur Faillon n'a pas pu l'éviter.

### JEUNE FUGUEUSE

■ La police a recueilli suffisamment de renseignements sur Rachel Mornard, cette adolescente disparue depuis une semaine, pour affirmer qu'elle a commis une fugue. La jeune fille de 16 ans a en effet été vue à Montréal à plusieurs reprises au cours des derniers jours. Elle aurait quitté le domicile familial, situé au 8351, rue Neuville, à Anjou, parce qu'elle était fâchée contre ses parents. Tout renseignement permettant de retrouver l'adolescente aux yeux pers et aux longs cheveux bruns, qui mesure 1,62m (5'4") et pèse 47 kilos (104 livres) peut être communiqué au 280-2254.

### TENTATIVE DE MEURTRE

■ Un homme de 27 ans a été gravement blessé à une main, samedi soir, au cours d'une dispute. Vers 22h30, il se trouvait avec deux autres hommes sur son balcon, au 4149, 55<sup>e</sup> rue, dans le quartier Saint-Michel. Pendant l'altercation, l'un de ses interlocuteurs, contrarié, a brandi un fusil de calibre 12, tronçonné, et a fait feu sur la victime, qui s'est protégée avec la main. Les deux suspects, qui habitent aussi dans le voisinage, et feraient partie d'un gang de rue, se sont alors enfuis. Les policiers attendent que la victime — qui est hospitalisée et dont la main sera probablement amputée — aille mieux pour aller l'interroger.

### NOYADÉ À SAINTE-ROSE

■ Un jeune homme de 18 ans s'est noyé hier soir dans la rivière des Milles-iles, dans le quartier Sainte-Rose, à Laval. L'adolescent, qui se trouvait en compagnie de deux de ses amis, sur le pont de la voie ferrée qui surplombe la rivière, a soudainement décidé de se jeter à l'eau, vers 21h. Il semble que beaucoup de jeunes casse-cou s'amusaient à ce petit jeu à cet endroit. Mais le jeune homme, qui ne savait pas nager a été surpris par le courant, et s'est mis à couler. Un de ses camarades a tenté sans succès de le secourir. Les recherches, abandonnées vers 22h30, n'ont pas permis de repêcher le corps. Elles reprendront ce matin.

# ÉLECTIONS 94



Le premier ministre Daniel Johnson a rencontré le lieutenant-gouverneur Martial Asselin, hier à Québec, avant d'annoncer le déclenchement des élections.

PHOTO PC

## Le PLQ laissera la Constitution de côté

DENIS LESSARD  
du bureau de La Presse  
QUÉBEC

Mettant l'accent sur la création d'emplois et la réduction du rôle de l'État, la plate-forme électorale du Parti libéral, *Agir pour le Québec*, publiée le printemps dernier, laisse carrément de côté la question constitutionnelle.

Dans son programme, le Parti libéral se donne comme objectif de réduire «d'au moins cinq points le taux de chômage au Québec d'ici la fin de son prochain mandat» — un objectif jugé ambitieux par la plupart des économistes.

Le PLQ soutient aussi que son gouvernement arriverait «à la réduction progressive et réelle du déficit dès son prochain mandat» tout en portant à 20 p. cent la proportion du PIB, de la richesse collective, dévolue à l'investissement.

On promet de rendre plus facile l'accès à des capitaux pour les PME; des sociétés privées se verraient dotées des mêmes avantages fiscaux que le Fonds de solidarité de la FTQ.

Tous les programmes destinés aux entrepreneurs passeraient par un guichet unique qui, en plus des informations habituelles, proposerait les mesures «de soutien permettant de développer, expérimenter et promouvoir de nouveaux produits».

On promet aussi de nouvelles déréglementations pour les entreprises, tout en maintenant le contrôle nécessaire pour freiner l'économie au noir, insiste-t-on.

Du côté des finances publiques, on promet, dans le budget déposé en mai par le ministre André Bourbeau, un déficit zéro en 1998-1999. *Agir pour le Québec* promet «un redressement graduel mais durable des finances publiques par la réduction progressive du déficit».

Le PLQ poursuivrait l'opération de privatisations déjà amorcée. Un gouvernement libéral «transférerait progressivement plusieurs de ses activités à l'exception de celles liées à l'éducation à la

santé et aux services sociaux à des agences qui disposeraient d'une plus grande flexibilité administrative».

Le gouvernement selon le PLQ devrait carrément «se retirer de certains secteurs où l'entreprise privée se révèle tout aussi efficace». On favoriserait la sous-traitance, on assouplirait les règles d'admissibilité au fichier des fournisseurs du gouvernement, et on empêcherait les organismes publics et péri-publics de faire concurrence au secteur privé.

Les élus seront redevables des fonds qu'ils engagent. Les programmes gouvernementaux seront réduits en nombre et seront réévalués à la lumière de leur coût et de leurs résultats.

Un gouvernement libéral proposera aux syndicats du secteur public de réduire la sécurité d'emploi pour les employés de l'État qui n'auraient pas trouvé de poste au terme d'un an de mise en disponibilité. Les hauts fonctionnaires seraient engagés par contrat, avec des évaluations annuelles pour des périodes de trois à huit ans. Même les syndiqués devraient être évalués annuellement sur la base du rendement afin d'accroître la productivité de la machine gouvernementale.

À compter de 1995-1996, les nouveaux fonctionnaires seraient embauchés pour des programmes précis, auxquels serait liée la durée de leur emploi.

Le PLQ proposait aussi de crédits d'impôts remboursables pour la formation en entreprise. Sans fournir de détails, on promet de réduire les barrières à l'entrée des jeunes sur le marché du travail et de s'attaquer au problème des 18-30 ans qui, avec ou sans diplôme, ne réussissent pas à se dénicher un premier emploi.

Dans le domaine constitutionnel, le PLQ repousse tout pourparler à plus tard, plaidant que «les conditions politiques ne sont pas réunies à l'échelle canadienne». Dans ses discours, le chef libéral Daniel Johnson a fait siennes les cinq conditions du Québec qui ont mené à l'accord du Lac Meech, et a rappelé que la constitution actuelle prévoyait de tou-

te façon une nouvelle ronde de discussions pan-canadiennes en 1997.

En éducation, le PLQ s'engageait à «redéfinir la vocation de l'école face à la rigidité du système éducatif, en mettant l'accent sur le développement des capacités et des talents de l'enfant».

On promet aussi de «diversifier et de personnaliser les méthodes de rattrapage scolaire».

On prévoit aussi mettre en place deux examens du ministre à la fin de la cinquième année du primaire, pour dépister les problèmes et les corriger en sixième. On propose aussi une révision totale du système d'orientation professionnelle mis en place.

Dans la santé et les services sociaux, le PLQ prône la prévention et «s'engage à maintenir l'universalité et l'accessibilité de notre système de santé en réduisant les abus qui en augmentent les coûts»; il promet de n'imposer de nouveaux tickets orienteurs pour les soins de santé qu'en dernier recours. Après l'adoption de ce texte par les militants, le chef libéral avait indiqué toutefois qu'il ne considérerait absolument pas nécessaire que le gouvernement aille aussi loin.

Le PLQ veut aussi instaurer «l'émulation» entre les établissements de santé, en «explorant l'idée» que les nouvelles Régies régionales deviennent responsables de l'achat de services auprès des hôpitaux et des cliniques privées — un modèle déjà utilisé aux États-Unis et en Ontario.

Dans le secteur linguistique, après avoir permis l'utilisation de l'anglais dans l'affichage, le PLQ n'envisage «aucune modification à la Charte de la langue française», tout en promettant, «dans un esprit d'équité», de promouvoir et «préserv[er] la vitalité» de la communauté québécoise anglophone.

Le PLQ s'engageait aussi à étendre l'enseignement du français langue seconde; de plus, sans les préciser, il promettait des formules «innovatrices» pour stimuler un réseau scolaire anglophone exsangue.

## Avec la souveraineté en toile de fond, le PQ revient à ses origines sociales-démocrates

DENIS LESSARD  
du bureau de La Presse  
QUÉBEC

Avec la souveraineté en fond de scène, le Parti québécois revient clairement à ses origines sociales-démocrates, avec une plate-forme électorale centrée sur l'emploi, l'éducation et la santé.

Au cours du week-end, les troupes de Jacques Parizeau ont rendu publique leur «plate-forme» électorale, la poignée de priorités tirée de l'ensemble du programme adopté l'an dernier.

Sur la question de l'indépendance, on y précise qu'un «référendum sur la souveraineté pourra être tenu dans les meilleurs délais après l'élection, par exemple de huit à dix mois».

L'élection d'un gouvernement du Parti québécois «signifiera notamment que la population du Québec a choisi de se doter d'un gouvernement souverainiste... qui aura le mandat de préparer l'accession à la souveraineté, d'en faire la promotion, de préparer et de tenir un référendum qui permettra de la réaliser».

Élu, le PQ pourra définir des stratégies économiques impossibles à réaliser dans le fédéralisme canadien, qui pourront être mises en place dès que la population aura «donné son accord», souligne-t-on.

On précise qu'avant le référendum, un gouvernement Parizeau discuterait avec Ottawa du maintien de l'espace économique et de la monnaie commune comme de la liberté de circulation des biens et des personnes. Une commission préparera une constitution québécoise qui reprendra essentiellement les principes du parlementarisme britannique, le régime électoral et la Charte des droits et libertés.

«Une attention particulière sera cependant apportée aux garanties constitutionnelles dont devront bénéficier les nations autochtones et la minorité anglophone», promet-on.

Dans le domaine linguistique, on met de côté les déclarations des ténors péquistes, qui promettaient d'abroger la loi 86 libéralisant l'utilisation de l'anglais dans l'affichage. On étudiera l'état du français dans l'enseignement et l'affichage, et rien ne sera changé avant le référendum, indique-t-on.

En matière de création d'emploi, le PQ dit viser le plein emploi et promet un «important Fonds de démarrage» pour les petites et moyennes entreprises. Québec partagera le risque avec les institutions préteuses et ces dernières choisiront les projets à épauler.

La plate-forme péquiste n'insiste pas sur la réduction du déficit, mais promet que Québec «reprendra le contrôle des finances publiques» et «assurera l'élimination rapide du déficit des opérations courantes» (la différence entre les revenus et les recettes d'une année, sans égard au paiement de la dette et aux investissements).

Malgré tout, on promet aussi d'exempter de taxes sur la masse salariale les nouveaux emplois pour une période donnée. On promet en plus de «relancer les investissements publics notamment en matière d'éducation de santé, de transport

d'habitation, d'environnement, de tourisme et de culture».

On promet de maintenir la sécurité d'emploi dans le secteur public. On veut aussi scruter les privatisations amorcées: chacune d'elle devra donner lieu à une étude d'impact sur l'ensemble de l'économie.

Le PQ propose aussi une nouvelle réforme de la fiscalité municipale et promet de décentraliser davantage les décisions touchant les régions.

La formation de la main-d'oeuvre est «un des échecs les plus cinglants du fédéralisme», poursuit le PQ, qui dénonce «le fouillis indescriptible de 27 programmes fédéraux et 25 provinciaux».

On promet une refonte importante de l'enseignement professionnel au secondaire — qui compte seulement 8000 étudiants contre 100000 il y a quelques années. L'accès à la formation pour les travailleurs sera «un droit aussi fondamental que le droit à l'éducation et à la formation générale».

Le PQ promet de faire disparaître le contingentement à 20000 inscriptions pour le programme de rattrapage scolaire destiné aux assistés sociaux.

En éducation, le PQ promet des «états généraux» très rapidement, pour faire le point sur l'état du système québécois. On promet d'intensifier le dépistage des élèves qui ont des problèmes d'apprentissage et de «mettre fin à l'hécatombe du décrochage scolaire au secondaire» au moyen d'un plan d'action particulier.

Sur les questions de santé, on promet «un accès équitable» pour tous à des services de qualité. Le système de santé doit être «universel, accessible, et son financement doit être public». «Le recours au ticket modérateur, taxe sur la maladie et la détresse, doit être rejeté.»

On promet aussi d'accroître les services de première ligne en coordonnant davantage les CLSC et les cliniques privées. On promet d'examiner «un régime universel d'assurance-médicaments financé directement par les citoyens».

Le PQ prévoit aussi établir un régime de perception automatique des pensions alimentaires qui seront retenues sur les revenus de celui qui doit les payer. On promet aussi une «loi proactive» sur l'équité salariale.

En matière d'aide sociale, le PQ promet «d'abolir graduellement» la ponction de 104\$ par mois actuellement faite sur les prestations d'assistés sociaux qui partagent leur logement, une mesure qui sera mise en place «en tenant compte des capacités financières de l'État», prévient-on.

On promet aussi «prioritairement» un programme d'achat-renovation pour les logements sociaux, à partir des budgets de la SHQ.

Aux personnes âgées, on promet d'accroître les ressources pour le maintien à domicile. On se borne à promettre de «fixer des objectifs» pour l'ouverture de places en hébergement et on promet des mesures de contrôle pour éliminer les foyers clandestins. Les assistés sociaux entre 60 et 65 ans auront droit à la pleine prestation d'aide sociale — Québec les force actuellement à frapper d'abord à la porte de la Régie des rentes.

# REVOLUTION DES PRIX

**DU JAMAIS VU DANS L'AUTOMOBILE**

**ACHETEZ EN TOUTE CONFIANCE**

**LE MEILLEUR PRIX GARANTI PAR ÉCRIT**

**CERTAINS VÉHICULES AFFICHENT DES PRIX EN BAS DU PRIX COUTANT**

**NOS PRIX SONT AFFICHÉS DANS TOUS NOS PARE-BRISÉS**

**ACHETEZ EN TOUTE CONFIANCE GARANTIE ÉCRITE**

**OFFRE PROLONGÉE POUR UNE SEMAINE**

## 20/20%

DETAILS CHEZ LE CONCESSIONNAIRE

**50 VÉHICULES DE COURTOISIE DISPONIBLES**

**SERVICE**

**PLUS DE 75 ESCORT DISPONIBLES LIVRAISON IMMÉDIATE**

**6300, HENRI-BOURASSA MONTRÉAL NORD**

**325-4700**

**Circuit MERCURY**

### Votre don va loin

DEVELOPPEMENT ET PAIX

## RÉSULTATS

loto-québec

6/49 Tirage du 94-07-23

GAGNANTS	LOTS
6/6 3	776 701,60 \$
5/6+ 7	99 861,60 \$
5/6 327	1 710,10 \$
4/6 19 501	54,90 \$
3/6 342 858	10 \$

Ventes totales: 17 975 088,00 \$  
Prochain gros lot (approx.): 2 200 000,00 \$  
Prochain tirage: 94-07-27

Numero complémentaire: 47

---

Extra Tirage du 94-07-23

NUMEROS	LOTS
462087	100 000 \$
62087	1 000 \$
2087	250 \$
087	50 \$
87	10 \$
7	2 \$

MISE-TOT 18 28 35 36  
GAGNANTS 53 LOTS 943,40 \$

---

BANCO Tirage du 94-07-24

GAGNANTS	LOTS
4 10 14 16 17	1 000 000,00 \$
18 22 27 31 34	18 861,80 \$
38 45 51 53 56	2 619,70 \$
57 59 60 62 67	50,30 \$
	5 \$

Ventes totales: 737 742,00 \$  
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

---

SELEC 2 Tirage du 94-07-23

GAGNANTS	LOTS
8 9 13 33 34 41	1 000 000,00 \$
	18 861,80 \$
	2 619,70 \$
	50,30 \$
	5 \$

Ventes totales: 737 742,00 \$  
Gros lot à chaque tirage: 1 000 000,00 \$

---

SUPER 7 Tirage du 94-07-22

GAGNANTS	LOTS
1 18 26 31 34 36 38	5 500 000,00 \$
	79 316,30 \$
	2 478,60 \$
	164,30 \$
	10 \$
	10 \$
	1 participation gratuite (3 sélections)

Ventes totales: 4 144 344,00 \$  
Prochain gros lot (approx.): 6 000 000,00 \$  
Prochain tirage: 94-07-29

---

EXTRA Super 7 Tirage du vendredi

NUMEROS	LOTS
802844	100 000 \$
02844	1 000 \$
2844	250 \$
844	50 \$
44	10 \$
4	2 \$

Ventes totales: 4 144 344,00 \$  
Prochain gros lot (approx.): 6 000 000,00 \$  
Prochain tirage: 94-07-29

TVA, LE RESEAU DES TIRAGES DE LOTO-QUEBEC

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

## ÉLECTIONS 94

# Tout était prévu, sauf la date des élections...

MAURICE GIRARD  
de la Presse Canadienne  
QUÉBEC

Le déclenchement des élections générales s'est déroulé hier selon un scénario prévu à l'avance, qui n'a souffert d'une seule exception: la date du scrutin.

En effet, jamais dans l'histoire contemporaine du Québec, la date d'une élection n'avait-elle circulé aussi longtemps à l'avance: un secret de Polichinelle qu'un ministre, Jacques Chagnon, ne se donnait même plus la peine de vouloir dissimuler.

La rumeur d'un vote le 12 septembre ne datait pas d'hier. Elle circulait depuis quelques mois.

Elle avait été évoquée la première fois avec sérieux lors de la première séance d'information du directeur général des élections, Pierre-F. Côté, le printemps dernier.

Pressé de toutes parts, M. Côté avait bien voulu fournir, pour la bonne compréhension de la presse, le calendrier électoral devant mener à un vote une semaine après la rentrée de l'automne.

Mais ce sont surtout les multiples démissions de ministres libéraux qui ont forcé en quelque sorte la main au premier ministre Daniel Johnson qui, s'il avait repoussé l'échéance en novembre, aurait dû en supporter l'odieux devant un électoral rendu davan-

tage susceptible en cette période économique difficile.

En effet, il aurait coûté quelques millions de dollars aux contribuables pour tenir huit élections complémentaires. Pis encore, ces nouveaux élus n'auraient jamais pu siéger à l'Assemblée nationale et ils auraient profité d'à peine quelques jours de répit avant de se lancer dans une autre campagne.

Hier, le premier ministre Daniel Johnson n'a pas dérogé de la pratique habituelle. Il a tenu une séance de son cabinet à 11 h 30 pour avaliser le vote; puis, trois quarts d'heure plus tard, il s'est rendu chez le lieutenant-gouverneur Martial Asselin pour lui demander de dissoudre la 34<sup>e</sup> légis-

lature. À 13 h pile, il prenait place dans la salle des conférences de presse de l'Assemblée nationale.

Victime d'un contre-temps fâcheux, le chef de l'Opposition, Jacques Parizeau, a été retardé par des ennuis mécaniques de l'avion dans lequel il avait pris place. Si bien qu'il a dû se rendre à Québec en voiture, en retard de plus d'une heure.

Le jeune chef du Parti de l'Action démocratique, Mario Dumont, a été quitte pour faire le pied de grue dans un des salons de l'Assemblée nationale, ne voulant pas manquer aux règles de la bienséance politique en précédant dans ses commentaires le chef de l'Opposition officielle.

## Trois «étoiles» parmi une vingtaine de petites formations

NORMAN DELISLE  
de la Presse Canadienne  
QUÉBEC

Parmi la vingtaine de petits partis politiques officiellement autorisés au Québec, trois émergent du groupe parce qu'ils recueillent des intentions de vote comptabilisables dans les sondages d'opinion publique.

Il, s'agit du Parti Action démocratique du Québec (PADQ), dirigé par Mario Dumont, du Parti Égalité de Keith Henderson et du Parti vert.

Les deux premiers sont en quelque sorte nés de dissidences au sein du Parti libéral du Québec. Le PADQ regroupe les nationalistes qui ont quitté le navire libéral

en 1992, autour des Jean Allaire et Mario Dumont, après l'acceptation de l'entente constitutionnelle de Charlottetown.

Quant au Parti Égalité, il regroupe principalement des Anglo-Québécois insatisfaits des politiques linguistiques ou constitutionnelles du Parti libéral. Ils ont fait élire quatre députés au dernier scrutin de septembre 1989, mais le groupe a fait l'objet à son tour de démissions qui l'ont affaibli.

Il faut noter aussi l'existence d'un Parti vert qui demeure plus marginal que ses petits cousins européens, mais qui a recueilli néanmoins deux p. cent des voix en 1989, bien qu'il n'ait présenté des candidats que dans le tiers des circonscriptions.

Selon le chef de l'Action démocratique, Mario Dumont, on dénombre une quarantaine de candidats de sa formation aux élections. Il fera personnellement acte de candidature dans Rivière-du-Loup, d'où il est originaire.

Le PADQ ne s'est pas fixé d'objectif précis quant au nombre de députés qu'il voudrait faire élire, mais il est bien conscient que le système électoral de type britannique favorise le bipartisme.

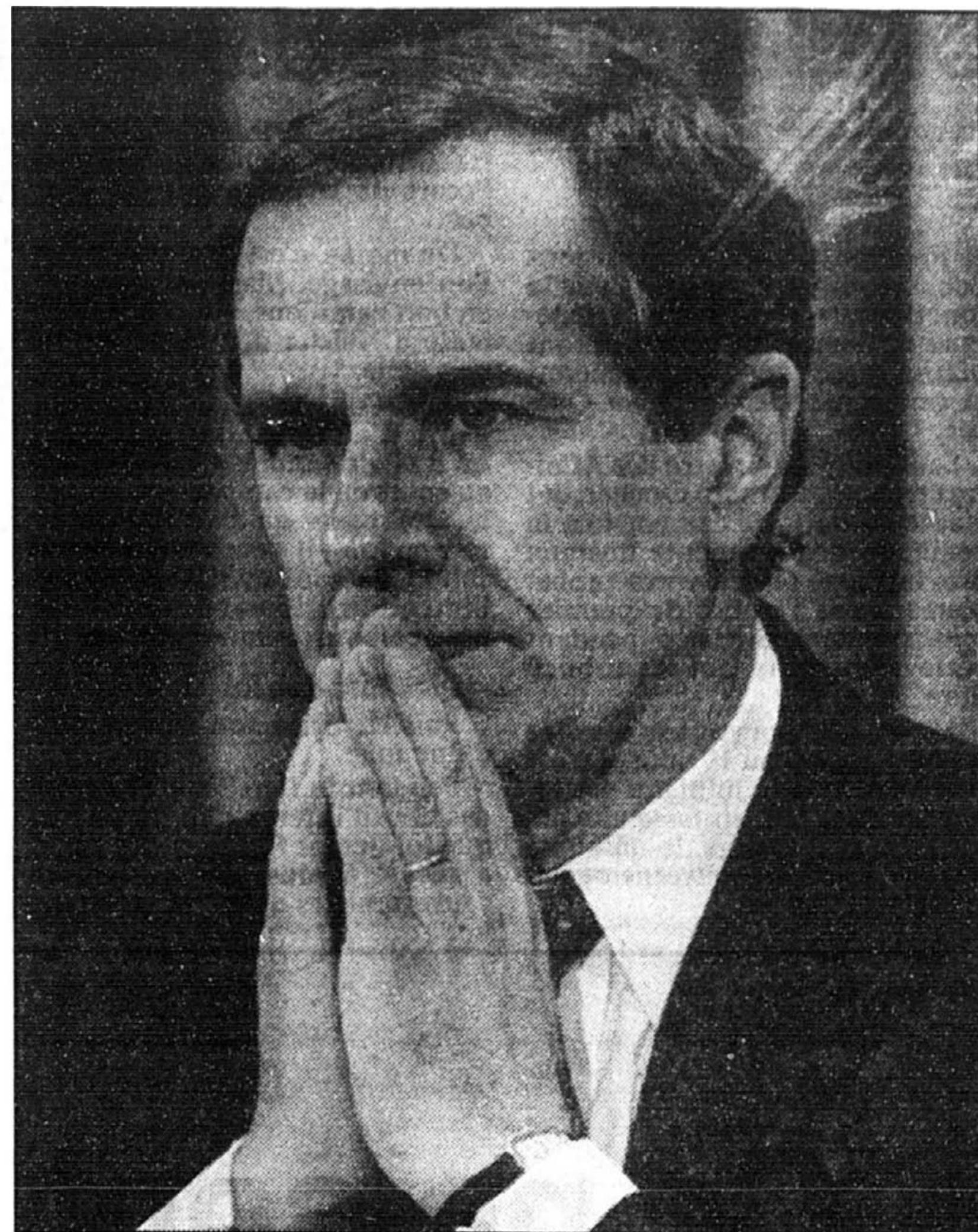
Le PADQ comptait un député à la dissolution de la Chambre: il s'agit d'Yvon Lafrance, député d'Iberville, qui se porte de nouveau candidat.

Le Parti Égalité, pour sa part, comptait quatre députés à la suite du scrutin de 1989, mais il ne lui

en reste plus qu'un: c'est Neil Cameron, député de Jacques-Cartier, de nouveau candidat.

Deux autres ex-députés Égalité seront de nouveau sur les rangs à titre d'indépendants. Il s'agit de Robert Libman dans d'Arcy-McGee et de Gordon Atkinson dans Notre-Dame-de-Grâce. Le dernier membre du quatuor de 1989, Richard Holden, est passé au Parti québécois. Il se présente dans Verdun.

Entretemps, le Parti Égalité a fusionné avec une autre formation politique qui défend les mêmes idées, le Parti Unité. Ces deux partis politiques avaient recueilli ensemble 159 000 voix au dernier scrutin, soit 4,7 p. cent des suffrages.



Le premier ministre Daniel Johnson attendant les questions des journalistes hier à Québec.

PHOTO PC

## L'impulsion que les libéraux attendaient de Johnson n'est pas venue

DENIS LESSARD  
du bureau de La Presse  
QUÉBEC

Retour inévitable du balancier ou erreur de stratégie? D'autres trancheront. Il reste qu'après huit mois de gouvernement Johnson, l'impulsion espérée par l'équipe libérale lui fait encore cruellement défaut.

Avec le départ de Robert Bourassa, Daniel Johnson restait sans doute la meilleure carte pour le PLQ, à cause de la notoriété de son nom, mais probablement aussi en raison de son expérience politique.

Après deux mandats, même s'il pouvait toujours compter sur 40 p. cent d'intentions de vote, le PLQ éprouvait de sérieux problèmes lors du départ d'un chef qui, pour des raisons de santé, était quasi absent depuis plus de deux ans. Les troupes libérales pansaient encore les plaies des querelles internes issues du virage souverainiste du Rapport Allaire et de la défaite sans appel au référendum constitutionnel d'octobre 1992.

Même s'il était une quantité connue, ou précisément pour cette raison, Daniel Johnson était plébiscité par les siens sans avoir eu d'adversaire. Il avait devant lui «tout un contrat», prévenait déjà son frère Pierre Marc, devenu premier ministre dans un contexte analogue.

Huit mois plus tard, sondage après sondage, le verdict reste inchangé — le PLQ traîne toujours sérieusement de la patte, à un point où la plupart des spécialistes estiment désormais bien improbable un renversement de tendance.

Dans les deux dernières campagnes fédérales, on a assisté à d'importantes fluctuations des intentions de vote. La chose est bien moins courante au palier provincial, explique Claude Gauthier, de CROP. Surtout, la «tendance lourde» de l'insatisfaction à l'endroit du gouvernement lui paraît difficile, voire impossible à renverser.

Pour le spécialiste Pierre Drouilly, les dix points d'écart constatés entre le PQ et le PLQ laissent prévoir un balayage du parti de Jacques Parizeau, qui rattrairait 92 circonscriptions, en laissant seulement 33 au Parti libéral. Tout en rappelant que depuis plus de 30 ans, aucun gouvernement québécois n'a obtenu de troisième mandat, de vieux libéraux pointent aussi du doigt la région de Québec, constamment «au pouvoir» depuis les années 60. Cette fois, Québec semble clairement pencher du côté du Parti québécois.

Daniel Johnson a martelé depuis sept mois le thème de la création d'emplois, multiplié les annonces d'investissements importants et fort attendus dans des régions où son parti traîne de la patte; les électeurs ont, jusqu'ici, paru faire la sourde oreille.

Certains vétérans libéraux expliquent que Daniel Johnson n'aura pas été suffisamment «surprenant» pour les électeurs, qu'il fallait carrément secouer.

Les péquistes ont retenu leur souffle, un moment, après la décision du gouvernement Johnson de mettre la hache dans la contrebande de cigarettes. En déclenchant les élections à ce moment-là, M. Johnson aurait pu profiter d'une lancée apparue l'espace d'un sondage, confiant aujourd'hui des adversaires.

Mais la crainte que l'opposition ne l'accuse d'avoir lancé le Québec en élections plutôt que de dé-

poser un budget trop éloquent quant aux problèmes financiers du gouvernement aura freiné Daniel Johnson, à qui bien des stratégies libérales conseillaient d'attendre. En mai, quand le budget a été déposé, beaucoup de députés, chez les plus jeunes surtout, piaffaient d'impatience. Les élus de longue date, eux recommandaient d'attendre à l'automne — parfois, on s'en rendra compte plus tard, parce qu'ils hésitaient à se représenter.

Compte tenu de la situation économique difficile, le budget Bourbeau a été une réussite: le PLQ a grimpé un peu dans les sondages, mais les stratégies du PQ sont facilement parvenues à créer l'impression que les jeux étaient déjà faits.

Daniel Johnson insistait hier sur ses 76 nouveaux candidats dans les 125 circonscriptions; depuis des mois, les électeurs ont surtout retenu les départs massifs de gros canons du PLQ, les Lise Bacon, Gil Rémillard et Marc-Yvan Côté, suivis plus récemment par Yvon Picotte et Violette Trépanier.

Ces départs ont jeté de l'ombre sur l'entrée en scène de ministres qui ont rapidement bien performé, tels Jacques Chagnon, Serge Marcil et George Farrah, explique-t-on.

Pendant ce temps, on festoie du côté du Parti québécois, tant on est convaincu que la volonté de changement de gouvernement — constatée par les sondages — effacera les appréhensions d'une portion importante des électeurs quant aux conséquences d'un retour au pouvoir du PQ.

Les circonvolutions de l'étapisme sont cette fois aux oubliettes. Fidèle à ce qui l'a ramené en politique, Jacques Parizeau promet d'être souverainiste «avant, pendant et après les élections».

Côté programme, mettant en parenthèse des finances publiques dans la dèche, le PQ renouera largement avec ses origines sociales-démocrates, une recette toujours séduisante à l'approche des élections.

Les députés péquistes spéculent ouvertement sur les ministères qu'il convoitent — si son parti est élu, Jacques Parizeau aura littéralement «l'embaras du choix» dans la formation de son cabinet.

Car, à l'inverse du Parti libéral, la cote du Parti québécois dans les sondages a fait en sorte qu'il a été assailli par les candidats vedettes. Bien sûr, la candidature de plusieurs était prévisible: les Jean Campeau (venu de la Caisse de dépôt) et Daniel Paillé (vice-président chez Quebecor) étaient depuis longtemps associés à Jacques Parizeau et au PQ.

Il en va de même des Louise Beaudoin, Rita Dionne-Marsolais et David Cliche. Leur décision de se présenter ne constitue pas un «coup de filet» du Parti québécois. En revanche, l'arrivée d'une Diane Lavallée (ancienne présidente des infirmières) des journalistes Matthias Rioux et Monique Simard, et surtout du docteur Réjean Thomas (qui avait hésité pendant quelques semaines avant de dire non à Jean Chrétien l'automne dernier), témoignent d'un pouvoir d'attraction nouveau du Parti québécois dans les mois précédant l'élection.

Stratégiquement, pour capturer ces combattants de choix, les assemblées de mises en candidature ont eu lieu plus tôt que tard, ce qui permettait de soustraire à l'attention des médias certaines courses un peu rudes dans quelques comtés, notamment dans Pointe-aux-Trembles et, plus récemment, dans Mercier.

318i (1,8 l = 138 CV) (10,8 l = 100 km)

à partir de **299 \$ par mois\***



### UNE SOLUTION À VOS PROBLÈMES DE TRANSPORT.

Si pour vous la recherche d'une voiture se pose comme un problème, votre concessionnaire BMW a une solution. Jusqu'au 31 août, tout le plaisir de conduire une légendaire BMW 318i s'accomplit pour seulement 299 \$ par mois. Mais hâtez-vous, cette équation n'est bonne que pour un temps limité. Voyez votre concessionnaire le plus près ou composez le 1 800 667-6679 dès aujourd'hui.



LE PLAISIR DE CONDUIRE.

\* Offre de location pour la BMW 318i 1994 faite par l'entremise des Services financiers BMW seulement après une approbation de crédit chez les concessionnaires BMW participants. Prix de location basé sur un acompte de 6 000 \$ ou l'équivalent en échange, et un terme de 36 mois avec option rachat. Taxes, transport, préparation, immatriculation, enregistrement et assurance en sus. Un dépôt de garantie totalisant environ un mois de location sera exigé. Des frais de jusqu'à 0,12 \$ le kilomètre seront exigés après 2 000 km par mois. Les concessionnaires peuvent louer pour moins. Offre limitée aux modèles en stock seulement. Modèle illustré avec des phares antibrouillard et des roues en alliage en option. Pour plus de renseignements, passez nous voir dès aujourd'hui.

## ÉLECTIONS 94

# Ouellet sautera dans la mêlée et Bouchard sera très actif

Presse Canadienne  
OTTAWA

■ Préférant saisir les occasions pour montrer que «le Canada fonctionne», les libéraux fédéraux de Jean Chrétien se feront pratiquement invisibles pendant la campagne électorale au Québec.

Sauf pour le ministre des Affaires étrangères, André Ouellet, qui a accepté de faire campagne à la demande des candidats libéraux provinciaux, on ne verra probablement pas l'ombre du premier ministre Jean Chrétien pendant cette campagne qui s'annonce dure.

M. Ouellet poursuit sa tournée asiatique jusqu'au 1<sup>er</sup> août. Il n'est pas prévu que le ministre des Finances Paul Martin fasse une déclaration, ni même le ministre des Affaires intergouvernementales Marcel Massé.

Pour sa part, le premier ministre Chrétien a juré de rester à l'écart de la campagne au Québec.

Du moins, c'est le scénario que l'on envisage. Mais M. Chrétien, en bon batailleur, aura de la difficulté à résister à la tentation de s'en mêler.

Aux Communes, M. Chrétien avait d'abord laissé échapper qu'il allait dénoncer les péquistes qu'il allait dénoncer les péquistes au cours de la campagne électorale. Or, voyant qu'il s'était aventuré trop loin, il s'était ravisé par la suite en disant qu'il «n'avait pas l'intention d'abuser de ses privilèges» comme premier ministre.

### Plus fort que lui

Puis, il brisa son silence plus d'une fois.

Pendant la flambée temporaire des taux d'intérêt, c'était plus fort que lui. Jetant l'huile sur le feu, il a accusé à plusieurs reprises les souverainistes d'en être la cause.

Quoiqu'il arrive, la présence de M. Chrétien au Québec pendant la campagne serait malvenue, sinon suicidaire.

«Ce serait tout à fait inhabituel, d'une part, et les circonstances ne le justifient pas, d'autre part», laissait tomber récemment le premier ministre Daniel Johnson au cours d'un entretien au réseau CTV.

Les fantômes de Meech hantent encore M. Chrétien. Son impopularité, qui a quand même décliné depuis quelque temps, n'a rien pour égayer les troupes libérales de Daniel Johnson.

Depuis la prestation de serment du gouvernement Chrétien, la recette du gouvernement fédéral à l'égard du Québec a toujours été «d'offrir un bon gouvernement». Que ce soit le programme de renouvellement des infrastructures ou le plan d'action contre la contrebande de cigarettes, le très pragmatique Jean Chrétien préfé-

re des actions ponctuelles, mesurables et concrètes.

La semaine dernière, M. Chrétien a décidé de convoquer les premiers ministres à Ottawa pour signer une entente sur le commerce interprovincial. Huit autres ententes bilatérales «sur l'efficacité de la fédération», visant à réduire les dédoublements et chevauchements, ont été signées. La plupart d'entre elles demeurent des coquilles vides.

Pendant que les libéraux fédéraux préfèrent donner un coup de pouce généralement discret à Daniel Johnson, le chef du Parti réformiste Preston Manning a tenté de se faire une place en tenant plusieurs réunions au Québec quelques jours avant l'appel aux urnes.

Niant qu'il veuille se mêler de la campagne provinciale, il a quand même profité de sa présence à Montréal la semaine der-

nière pour y ouvrir son premier bureau politique au Québec.

### Le Bloc québécois

Le Bloc québécois prendra évidemment une part active à la campagne québécoise mais sa participation sera contrôlée par le Parti québécois.

En effet, le Bloc québécois ne fera «pas de tournée parallèle» à celle du Parti québécois. On veut éviter que le chef du Bloc Lucien Bouchard ne porte ombrage au chef du Parti québécois, Jacques Parizeau.

«Il n'y aura pas d'événements à deux», a confirmé la semaine dernière Alain Leclerc, du bureau de presse de M. Bouchard.

Séjournant en Californie, M. Bouchard est pour l'instant inconnu. Il doit entamer une tournée électorale au Québec la première semaine du mois d'août mais c'est à compter du 8 août qu'il sera le plus visible.

# Le Bloc se met à la disposition du PQ

Presse Canadienne

■ Comme il était convenu depuis des mois, le Bloc québécois se lancera en campagne avec le Parti québécois au cours des prochains jours.

De retour de vacances, le chef du Bloc, Lucien Bouchard, fera sa propre tournée pour convaincre les électeurs de voter pour le PQ alors que dans les comtés, les députés du BQ appuieront les candidats péquistes. Une situation qui reprend, dans l'autre sens, l'appui qu'avait donné le PQ au Bloc lors de l'élection fédérale.

«Mais le plan de campagne est décidé par le Parti québécois», insistait hier le député bloquiste et porte-parole du parti en l'absence de son chef, Gilles Duceppe.

La popularité personnelle de Lucien Bouchard rend-t-elle sa présence indispensable au PQ?

«Absolument pas, répond le député. Il y a actuellement deux leaders souverainistes très populaires au Québec, les deux servent la même cause, et l'un n'est pas gêné de s'afficher avec l'autre, ce qui n'est pas le cas dans le camp adverse.»

Si le premier ministre Daniel Johnson estime qu'une aide fédérale n'est ni requise, ni habituelle pour une élection provinciale, le Bloc québécois, lui, n'a pas d'état d'âme quant à son implication.

«Le fédéral s'en mêle toujours un peu, rétorque M. Duceppe. Déjà, lors de l'entente sur le commerce interprovincial, tous les premiers ministres des provinces sont venus faire un petit laïus pour appuyer Daniel Johnson. Nous, on le fait sans maquillage plutôt que de tenter de jouer dans les coulisses.»

«De plus, M. Parizeau souhaite que le Bloc et Lucien Bouchard participent à cette campagne. M. Johnson, lui, ne veut pas voir ni Preston Manning, ni Jean Chrétien. Il faudrait peut-être lui demander pourquoi.»

L'emploi est la préoccupation majeure des électeurs, mais Gilles Duceppe n'y voit aucune contradiction avec le message souverain «Ces structures n'ont pas changé, poursuit-il, et pour relancer l'économie, il faut avoir les leviers en main pour le faire. Pour nous, ce levier est la souveraineté; pour M. Johnson, ce sont des ententes administratives, toujours annoncées mais jamais signées, comme celle sur la main-d'oeuvre.»

Le Bloc lui-même fera valoir un message précis: «En élisant le Parti québécois, pour nous, comme Opposition officielle, ce sera une première: nous pourrions défendre à Ottawa les dossiers québécois avec à Québec des gens qui se tiennent debout.»

«On était un peu mal à l'aise depuis quelques mois de défendre des positions en faveur du Québec alors qu'on ne voyait pas le gouvernement du Québec se tenir debout, et ce dans de nombreux dossiers. Le dossier du Collège militaire de Saint-Jean en est l'exemple le plus flagrant.»

## Enfin! disent les groupes sociaux

Presse Canadienne

■ «Il était temps», a spontanément lancé la présidente de la Fédération des femmes du Québec en apprenant le déclenchement des élections.

L'exclamation de Francoise David traduisait bien les sentiments des différents acteurs de la société québécoise qu'on réussissait à joindre en ce beau dimanche de juillet.

Le président de la CSN, Gérard Larose, estimait même que cette campagne électorale tardive représente «un véritable abus des institutions».

«Le premier ministre en a profité pour prendre toute une série de décisions illégitimes, disait-il hier. Il a déjà abusé de son poste.»

Une campagne électorale en plein été ne soulève d'ailleurs aucun enthousiasme.

«C'est un peu fou de trainer un mandat aussi longtemps mais c'est aussi un peu cynique de faire une campagne au mois d'août, alors que les gens ont des projets de vacances et la tête à autre chose», notait la présidente de la CEQ, Lorraine Pagé, soulignant que sa propre centrale fonctionnait au ralenti jusqu'à la mi-août.

Mais les élections sont en vue et chacun a l'intention de suivre la campagne de près en raison de son importance indiscutable.

Déjà hier, l'économiste en chef de la Banque de Montréal, Lloyd Atkinson, affirmait que les marchés financiers, qui craignent l'instabilité, appréhendent davantage les conséquences de la possible souveraineté politique pour l'ensemble du pays que l'essor économique du Québec à court terme.

Ce ne sont pas 10 ans de dur labeur, de sacrifices, de sueur, d'entraînements, de victoires et de reconnaissance qui lui ont permis de prendre part aux Internationaux Matinée Ltée.

LES INTERNATIONAUX

Matinée Ltée



Elle n'a eu qu'à acheter un billet.

Les Internationaux Matinée Ltée, du 13 au 21 août 1994, au stade de tennis Jarry, Montréal.  
Pour réserver vos billets appelez ADMISSION au (514) 790-1245.

WTA TOUR



ADMISSION

ÉLECTIONS 94

Deux caisses bien garnies

PC QUÉBEC

Les élections ne se gagnent pas uniquement avec des prières, avait l'habitude de répéter l'ancien premier ministre Maurice Duplessis. Il fallait aussi de l'argent, que lui-même savait utiliser habilement selon les coutumes de l'époque.

En 1994, l'argent demeure important pour remporter une victoire électorale, mais son utilisation est désormais régie par des lois sévères et nul parti politique ne peut aspirer à la victoire du seul fait que son escarcelle est bien garnie.

Les deux principales formations politiques qui se font la lutte à l'aube de cette campagne électorale, le Parti libéral du Québec (PLQ) et le Parti québécois (PQ), ont une caisse bien remplie.

Le PLQ compte sur quelque 8 millions, soit plus qu'il lui sera loisible d'en dépenser au cours des sept prochaines semaines. Toutes les campagnes de financement du parti ministériel depuis 1985 ont été fructueuses, les contributeurs étant traditionnellement généreux avec le parti au pouvoir.

Du côté du Parti québécois, on compte sur environ 4 millions\$. Le PQ était en déficit à la fin des années 80, ayant même une dette accumulée de plus de 600 000\$ à la suite de la malheureuse campagne électorale de 1985. La situation s'est rétablie depuis l'arrivée en 1988 de Jacques Parizeau et la remontée de la popularité de l'option souverainiste.

Dès l'adoption du décret proclamant la tenue d'élections, les candidats ayant terminé aux deux premiers rangs dans chaque circonscription en 1989 reçoivent automatiquement de l'État une avance couvrant le tiers des dépenses électorales autorisées.

Cette avance représente approximativement 14 000\$. Tous les candidats libéraux et 115 des 125 candidats péquistes y sont admissibles.

De plus, chaque candidat péquiste ou libéral est à peu près assuré d'être remboursé par l'État de la moitié des dépenses qu'il effectuera au cours de la campagne électorale. Pour obtenir le remboursement, il lui suffit de se classer dans les deux premiers ou de récolter 20 p. cent des suffrages.

Bref, deux machines bien huilées et sans problème financier s'affronteront.

En face du PQ et du PLQ, on retrouve une vingtaine de formations politiques marginales, qui ne sont généralement présentes que dans quelques unes des 125 circonscriptions. Ces partis politiques se caractérisent par la faiblesse de leurs moyens financiers.

Les plus connus sont le Parti Action démocratique Québec de Mario Dumont et le Parti Égalité de Neil Cameron, qui ne comptent chacun qu'un seul représentant à l'Assemblée nationale.

Il faut inclure aussi dans la liste les embryonnaires formations politiques que constituent le Parti vert, et le Nouveau Parti démocratique du Québec.

Chacun de ces partis politiques devra compter plus sur l'écoulement des électeurs face aux formations traditionnelles que sur l'épaisseur de son portefeuille pour recueillir des suffrages ou espérer remporter une circonscription.

Dumont adversaire du mensonge

PC QUÉBEC

Tout en admettant que les chances de sa formation politique sont «limitées» au cours de la prochaine campagne électorale, le chef de l'Action démocratique, Mario Dumont, entend mener campagne contre «le principal adversaire, le mensonge».

«On va constituer des chiens de garde contre la tricherie et le mensonge», a averti M. Dumont hier en conférence de presse, deux heures après le déclenchement des élections générales pour le 12 juin.

M. Dumont s'en est d'ailleurs pris au «simili-prophète de l'emploi» qu'est le premier ministre et chef libéral Daniel Johnson.

Il lui a reproché d'avoir volontairement laissé des gens en chômage pendant plusieurs semaines pour pouvoir annoncer des emplois pendant la campagne électorale. Il a aussi dénoncé le plan gouvernemental de relance de l'emploi «basé sur la rénovation de trottoirs» dans le cadre du programme d'infrastructures.

Le chef du Parti Action démocratique du Québec (PADQ) s'en est aussi pris au Parti québécois de Jacques Parizeau, qu'il accuse de vouloir «déclencher le processus d'une indépendance pour laquelle les Québécois ne sont pas encore prêts».



Jacques Parizeau et sa femme, le sourire aux lèvres, quittent la conférence de presse que le chef du PQ a donnée à Québec hier après l'annonce de la date des élections générales.

Sirros convaincu que l'avance péquiste n'est qu'un ballon

PIERRE APRIL de la Presse-Canadienne QUÉBEC

Le signal de départ donné, les ministres du gouvernement Johnson sont convaincus que la campagne électorale qui s'amorce permettra au Parti libéral du Québec de remonter la pente dans l'opinion publique québécoise et qu'une victoire le 12 septembre est encore possible.

Hier, à leur arrivée au Conseil des ministres, certains d'entre eux ont tenté de prouver que les sondages d'opinion qui donnent entre huit et dix points d'avance au Parti québécois de Jacques Parizeau ne veulent absolument rien dire.

Pour le ministre des Ressources naturelles et responsable du dossier autochtone, Christos Sirros, les libéraux vont démontrer «que cette avance présumée n'est qu'un ballon» qu'ils vont se plaire à dégonfler au cours des six prochaines semaines.

«Ces sondages n'ont reflété jusqu'à maintenant que des situations hypothétiques, a dit le ministre, et avec la véritable campagne qui s'amorce, une discussion des véritables enjeux, les électeurs ne vont pas voter tout simplement parce qu'ils souhaitent un changement.

«À ce moment-ci, a-t-il poursuivi, on peut ressentir un certain relâchement de leur part face à la politique, un genre de ras-le-bol, mais je ne crois pas qu'ils veulent

changer juste pour le plaisir. C'est la campagne qui va déterminer le résultat.»

La ministre de la Santé et des Services sociaux, Lucienne Robillard, qui devra faire face à une candidate vedette du PQ dans la circonscription de Chambly, Louise Beaudoin, a affirmé elle aussi une attitude positive et fait preuve de beaucoup d'optimisme.

«Il faut toujours être prêt pour se battre, a-t-elle dit. Dans Chambly, ça va être une bonne campagne. Notre organisation est en place dans chacune des sept villes et on est prêts. J'ai un très bon bilan comme députée. J'ai été très présente depuis cinq ans.»

Les sondages pré-électorales n'ont pas beaucoup de signification pour elle.

«Il s'agit pour nous d'expliquer et de réexpliquer notre message très clairement, a-t-elle précisé, et les électeurs choisiront. Il va falloir améliorer notre communication avec la population et c'est exactement ce qu'on va faire au cours des prochaines semaines.»

Le ministre de l'Environnement et de la Faune et député de Brôme-Missisquoi, Pierre Paradis, estime que l'option souverainiste défendue par le PQ va faire la différence en faveur des libéraux.

«Le message de M. Parizeau est très clair, a-t-il dit. C'est la souveraineté avant, pendant et après l'élection, et les gens devront choisir entre un gouvernement qui veut la séparation et un autre qui veut demeurer dans le systé-

me fédéral canadien.»

M. Paradis a indiqué que c'est le chef libéral Daniel Johnson qui va faire la différence, parce que son style est vraiment différent de celui de son prédécesseur Robert Bourassa.

«C'est un homme qui prend des décisions rapidement, a-t-il dit. Il a réduit la taille du cabinet, les dépenses et les impôts. Ce fut une expérience de six mois pour une nouvelle équipe gouvernementale et les gens commencent à en ressentir les résultats et il nous appartient en tant que communicateurs de les souligner avec plus d'insistance durant la campagne.»

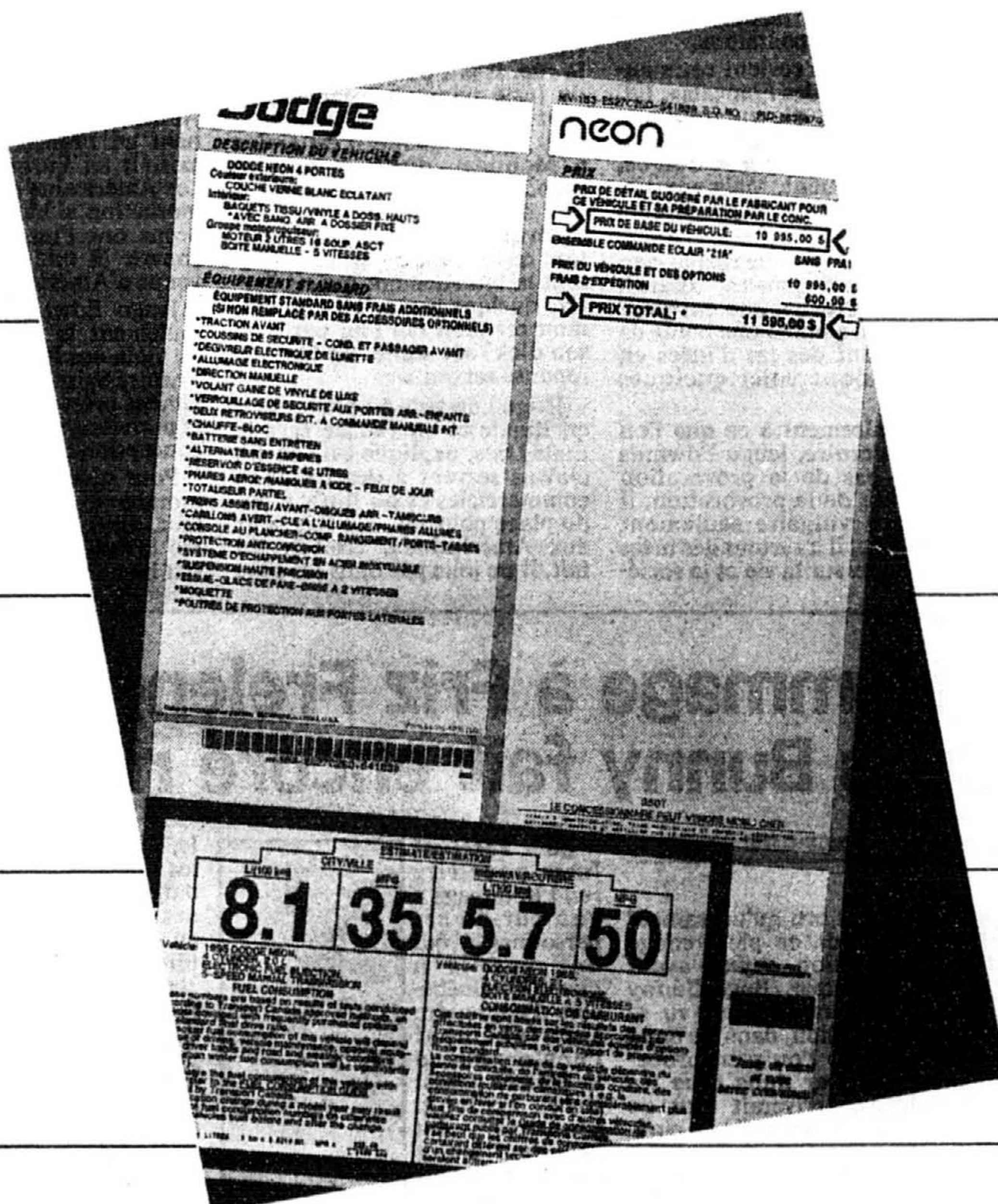
Le ministre de l'Emploi, Serge Maril, a placé toute sa confiance dans son chef et dans l'équipe renouvelée du Parti libéral.

Quant aux sondages défavorables à sa formation, ils ne sont, selon lui, que le reflet de la concentration du vote des francophones dans certaines régions du Québec. Il n'a cependant pas commenté le même phénomène chez les anglophones.

«Les élections se gagnent durant les campagnes électorales, a-t-il indiqué, surtout lorsqu'on parle du vote francophone qui, dans une certaine partie du Québec, est très concentré.»

Quant au dossier de la formation de la main-d'œuvre que le Québec tente vainement de récupérer d'Ottawa, M. Maril a clairement indiqué qu'il n'est pas un enjeu électoral.

PLUS VOUS EN SAUREZ SUR NOS VOITURES ET CAMIONS, PLUS VOUS AUREZ ENVIE D'EN ACHETER.



Chrysler LHS



Dodge Ram



Neon 1995 de Dodge et Plymouth



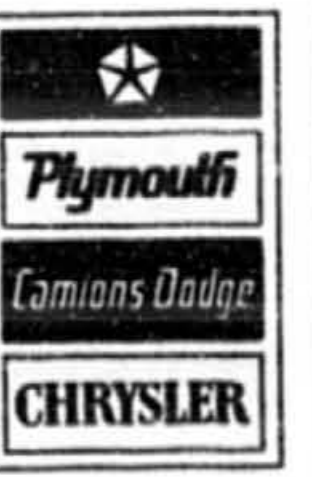
Chrysler Intrepid



D'après nous, il est essentiel que l'acheteur d'une voiture ou d'un camion neuf soit bien informé dès le départ. Alors, vos concessionnaires Chrysler ont décidé d'apposer une étiquette sur tous les véhicules neufs dans leurs salles de montre et sur le terrain. Émise par Chrysler Canada, elle vous donne les renseignements nécessaires sur le véhicule, y compris le prix de détail suggéré par le fabricant. Toute cette information combinée aux offres spéciales de vos concessionnaires font en sorte que vous aurez vraiment envie de rouler en Chrysler! Venez donc voir par vous-même. Vous serez vite convaincu que vous pouvez vous fier à votre concessionnaire Chrysler!

Association publicitaire des concessionnaires Chrysler Inc.

VOTRE CONCESSIONNAIRE CHRYSLER. QUELQU'UN DE FIABLE.



## Prix Victor: Yvon Deschamps

Le St-Denis a failli crouler sous le délire

JOCELYNE LEPAGE

Il y avait bien une bonne dizaine de grands comiques qui sortaient l'un après l'autre de derrière le rideau pour rendre hommage à Yvon Deschamps, hier soir, suscitant les oh! et les ah! Depuis Jean Lapointe jusqu'à Claude Meunier, en passant par Clémence, Gilles Latulipe, Charlebois, Jean-Louis Roux (qui a chanté), la bande de Samedi de rire.

Mais c'est André-Philippe Gagnon, jouant le rôle de Deschamps remerciant le Festival de l'honneur, lui le meilleur mais le huitième lauréat, un Gagnon identique à Deschamps, qui a soulevé la vague. Une vague énorme d'affection du public qui a duré de longues minutes quand le vrai Deschamps, celui que l'on considérera peut-être longtemps comme le plus grand humoriste au Québec, est monté sur scène.

Quelle soirée! Déjà que la première partie avait été assez extraordinaire pour me laisser croire que j'écrirais cet article pendant l'entracte, saluant la venue d'un comique qui fait rire aux larmes, Claude Legault, un superbe cadeau celui-là, qui a imité Elvis, asthmatique, chantant Are You Lonesome Tonight. On le reverra sûrement, de même que son complice Patrice Coquereau, excellent en Américaine fière de l'être

parce qu'elle a tout ce qu'il y a de la *biggest in the world*, y compris les lundis et les mardis, etc.

La deuxième partie fut tout aussi exaltante; aussi, laissons tomber le hit-parade hiérarchique des meilleurs moments (il y en a eu tellement). Marie-Lise Pilote, impayable dans sa fille des îles; Patrick Huard, certainement un des meilleurs stand-up (il a eu droit à l'ovation debout et les ovations sont de plus en plus rares cette année); Dany Turcotte, un très grand comédien; l'original Martin Petit, des Bizarroïdes, qui nous a fait une valse mimée sur la chanson de Jacques Brel; l'ineffable Pierre Légaré. Bref, il y avait là les représentants de cette génération montante d'iconoclastes qui s'affirme de plus en plus dans son originalité — ceux d'hier soir en tout cas.

Le club des anciens de Samedi de rire, Pauline Martin, Michèle Deslauriers, Normand Brathwaite, Normand Chouinard, a ramené des sketches qui auraient pu être pondus pour l'émission qu'ils ont longtemps tenue à Radio-Canada. Et où Yvon Deschamps a une fois de plus prouvé qu'il était bien meilleur en lui-même.

On a même vu Martin Drainville, quasiment transformé en acrobate dans un numéro où il se faisait maltraiter par une masseuse russe; Normand Chouinard. La folie.

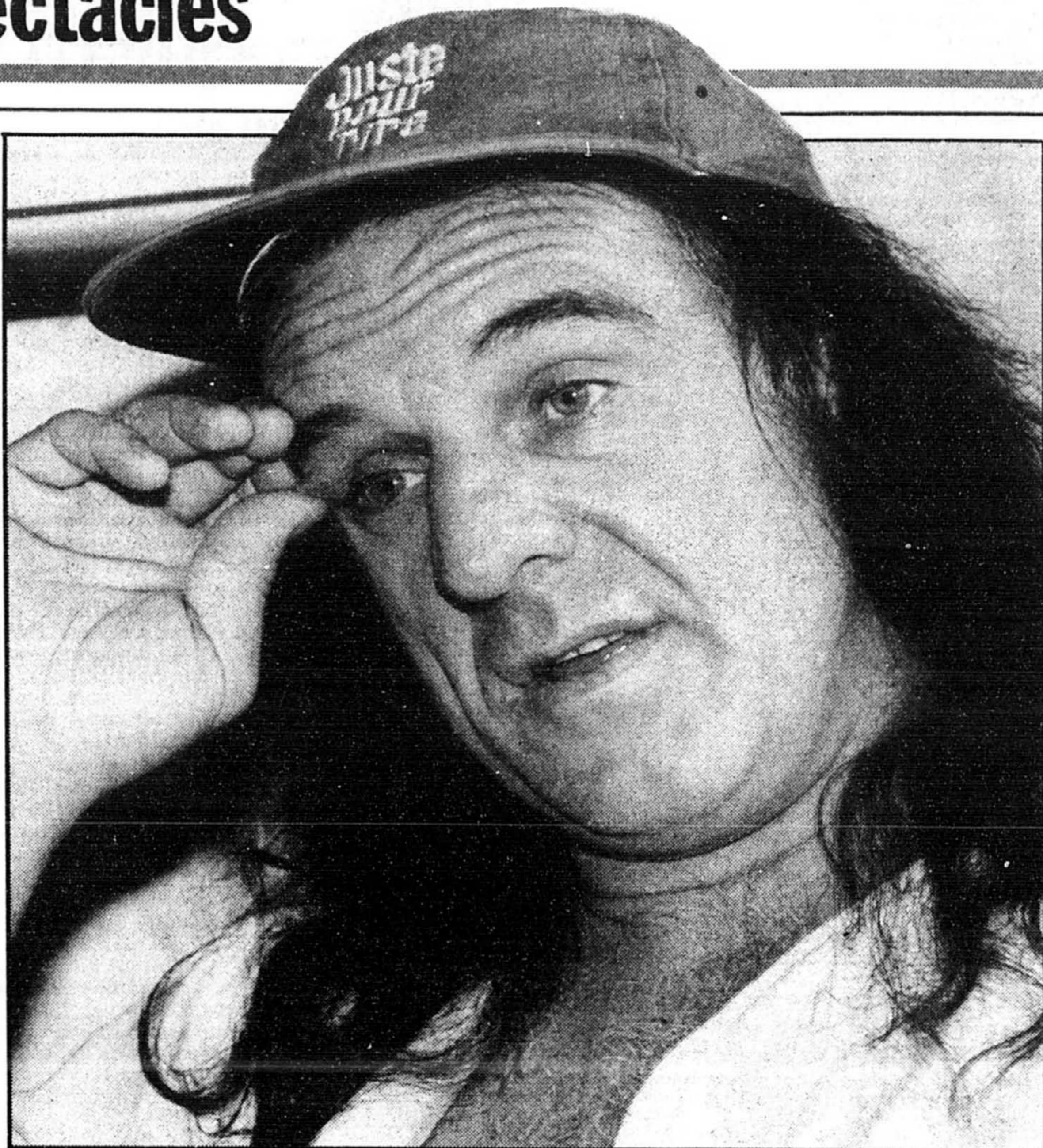


PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

## JENGO EDWARDS

### Attention: danger! Un vrai clown, ça prend des risques

JOCELYNE LEPAGE

On aura retenu surtout une chose du premier passage de Jengo Edwards à Montréal en 1989: il s'était lancé tout nu dans la piscine de Garden Party — émission mémorable pour sa quêtainerie — parce qu'il trouvait ça bien ennuyant. L'affaire avait fait un petit scandale. On savait désormais que les gars aux cheveux longs laissent tomber facilement ses pantalons.

Le voilà qui revient cette année au «Gala des Français», lui, l'Américain, clown nouveau genre, sorte de garantie que ce show que l'on annonce unique, le sera vraiment. Mais aux risques et périls des organisateurs et du public.

«Un clown qui ne risque rien n'est pas un clown», disait-il hier en entrevue, une entrevue qui a roulé comme une boule de feu, brûlant des tas d'idées en passant dont voici quelques cendres.

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, Jengo Edwards ne fait pas de la provocation pour faire de la provocation, il n'est pas vulgaire seulement pour l'être, il a surtout des idées étonnantes sur la vie et la société,

et sur l'art d'être clown. C'est un poète et un philosophe. Lui se considère surtout comme médecin. Ce n'est pas un hasard s'il a fondé récemment *Clowns sans frontières*, un regroupement de clowns qui vont faire du bien, bénévolement, dans les sociétés les plus malades au monde, notamment en Bosnie.

«Un vrai clown l'est aussi dans la vie», dit-il encore. Pas de doute, c'est ce qu'est Jengo Edwards, à l'hôtel, au restaurant, dans l'avion, à l'église, sur la rue. Il fait peur aux hôtes de Juste pour rire parce qu'il veut toujours les embrasser. Il était fatigué quand il est arrivé à Montréal, dit-il, et tout le monde pourtant s'attendait à être attaqué, il n'allait pas les décevoir. «La première question que les journalistes me posent habituellement quand j'arrive quelque part, c'est si je vais montrer mon cul (lui parle de son dick) sur scène. Eh bien, la réponse est oui.»

Jengo Edwards est plus connu en Russie et en France qu'aux États-Unis, explique-t-il, où les clowns servent à des réclames commerciales et où il n'y a pas de place pour lui. «Je fais peur aux Américains», croit-il. En fait, il ne joue pas dans les pays

anglophones, lui qui ne parle pourtant que cette langue.

L'Europe, qui connaît de graves problèmes sociaux, a besoin des clowns et il y a là, selon lui, depuis une vingtaine d'années, un courant extrêmement intéressant qui n'existe pas en Amérique. Ou plutôt qui n'existait pas jusqu'à tout récemment, puisqu'il faut désormais compter avec les Annie Sprinkle et Jim Rose Circus par exemple, des exhibitionnistes qui sont un peu clowns et qui se spécialisent dans la provocation.

«Ce sont mes amis, dit Jengo. Annie est très connue maintenant en France. Mais tout ça existait en Europe bien avant. Les Américains ont le génie du marketing, si bien que les Européens ont l'impression de découvrir là une nouvelle vague venue d'Amérique.»

Jengo Edwards ne fera pas seulement la deuxième partie du Gala des Français ce soir au Théâtre Saint-Denis, il sera également présent tout au long de la première, ayant participé à la conception du spectacle.

Pour qu'un festival soit mémorable et laisse des traces, il faut, dit-il, que quelqu'un allume le feu. Ce quelqu'un pourrait bien être lui.



PHOTO ARMAND TROTIER, La Presse

Le vrai lauréat du Prix Victor et celui qui a imité le discours de remerciement qu'il aurait pu faire...



AUJOURD'HUI

- OUVERTURE DU SITE 13h00
- MUSEE JUSTE POUR RIRE (2111, boul. St-Laurent, 13h00 à 20h00 (dernier départ).
- ZANI LE MERVEILLEUX / ZIGUE (Jardin IGA, 14h00)
- VICTOR RACOIN\* (Univers St-Hubert, 15h00)
- ZANI LE MERVEILLEUX / ZIGUE (Jardin IGA, 16h00)
- SPECIAL BLEND / ÉTIENNE VENDETTE (Univers St-Hubert, 17h00)
- HOMMAGE À FRIZ FRELENG (Cinéma de Paris, 17h00)
- DEL RUBIO TRIPLETS (Music-Hall Labatt Bleue, 19h00)
- LES BIZARROÏDES (Scène Pepsi, 19h00)
- RIRE SANS FRONTIÈRE, LYACHEN-KO ET DONZELLA (Monument National, 19h00)
- Carrot Top & the Amazing Johnathan : Out of control (The Gesù, 19h00)

- HOMMAGE À FRIZ FRELENG (Cinéma de Paris, 19h15)
- Laugh-Rodisiacs : The Relationship Show (Hosts : Rich Hall, John Rogers, Anita Wise, Judy Gold, Ritch Shyner, Club Soda, 19h15)
- GALA INTERURBAIN BELL 5 (Pierre Palmade, Élie Kakou, Dany Boon, Le Quatuor, Marie-Lise Pilote, Marc De Hollogne, Orphéon Célestia, Jengo Edwards, Théâtre St-Denis 1, 19h30)

- YLLANA (Théâtre Air Canada, 20h00)
- KROUPIT\* (Cabaret Ruffles, 20h00)
- VICTOR RACOIN\* (Music-Hall Labatt Bleue, 21h00)
- LISE MAURIS / RAO\* (Scène Pepsi, 21h00)
- RIRE SANS FRONTIÈRE, PIERRE LÉGARÉ (Monument National, 21h00)

- Après l'École... École nationale de l'humour. Finissants 1994 (Bateau Ville-Marie II, Vieux-Port de Montréal, 21h00)
- MEMORY TRICKS (Starring Marga Gomez, The Gesù, 21h30)
- Laugh-Rodisiacs : The Relationship Show (Hosts : Rich Hall, John Rogers, Anita Wise, Judy Gold, Ritch Shyner, Club Soda, 21h45)
- HERVÉ DEVOLVER (Théâtre Air Canada, 22h00)
- ACHILLE TONIC (Cabaret Ruffles, 22h00)
- LES SOIRÉES STAND-UP (Grand Café, 22h30 et 23h30)
- SPECTACLES DE LA RELÈVE (Jean-François Paradis : Bar Les Retrouvailles; Mario Bélanger : Bar Le Saint-Sulpice; Jean-Marie Corbeil : Bar Le Picasso, dès minuit)

\* Spectacle visuel et / ou musical  
\*\* Spectacle anglophone

JOCELYNE LEPAGE

Qui aurait cru qu'un samedi après-midi, en plein congé de la construction, et juste avant l'heure du souper, Bugs Bunny que trois générations ont vu et revu à la télévision, dans les deux langues, et que l'on peut probablement trouver dans tous les clubs vidéos, arriverait tout de même à remplir une salle de cinéma?

C'était le cas hier et le lapin «addict» des carottes arrivait encore à tirer des rires bruyants et des applaudissements d'un public à majorité composé de jeunes dans la vingtaine.

Il n'était pas tout seul, faut-il préciser, mais avec les autres créateurs du *Looney Tunes* — Pink Panther, Sylvester, Duffy Duck, Tweetie, etc. Les petits dessins ont déroulé sans interruption pendant une heure trente.

Le Festival Juste pour rire rend hommage à l'auteur de ces personnages qui ont permis à quelques Québécois d'apprendre spontanément l'anglais quand ils étaient petits: Friz Freleng. L'auteur est beaucoup moins connu que les célébrités qu'il a mises au monde et il ne se retrouve pas lui, en tout ou en partie dans le lit des petits.

Le grand avantage de ce genre d'hommage, c'est qu'il rassemble les meilleurs moments de l'œuvre d'un auteur. Celle de Friz Freleng n'est pas seulement drô-

le, elle a parfois des accents que les surréalistes n'auraient pas dédaignés et, par l'intermédiaire des animaux, s'amuse de temps en temps à révéler les instincts tordus des humains.

Ce qu'il y a de bien aussi avec Freleng, c'est qu'il a pu faire toutes ses folies avant que le mouvement de rectitude ne s'en prenne à tout ce qui bouge sur le petit écran à l'heure d'écoute des enfants. Il n'y a pas de «projet éducatif» là qui vienne gâcher notre plaisir.

Un autre plaisir qu'offre Freleng tient dans son imagination graphique, laquelle atteint des sommets avec la panthère rose quand elle décide de repeindre en rose tout ce qu'un peintre tente de recouvrir de gris. Un délice!

L'hommage à Freleng se poursuit tous les jours jusqu'au 31 juillet, deux séances par jour, à des heures différentes, au Cinéma de Paris.



## Des must français

DANIEL LEMAY

«S'il tombe, c'est la chute...»

Les producteurs de Juste pour rire se sont virés de bord. Et vite! Pour leur troisième journée — et premier dimanche — ils avaient ajouté plusieurs spectacles et attractions à leur programmation «familiale» d'après-midi.

Hier, le site du Vieux-Port semblait mieux investi de sa mission d'amuser tout le monde et sa mamie quoique la grande scène music-hall, au fond, soit restée muette jusqu'à la balance sonore des Del Rubio Triplets. Quand le festivalier se fait cuire debout en écoutant un sound check, c'est qu'il a soif de musique.

Néanmoins, Victor Racoin, suant sang et eau, a offert une admirable performance pour la supplémentaire de 15h sur la petite scène des enfants. Musiciens accomplis, le jazz bien en bouche, brillants de showmanship, les cinq Racoin occupent toute la scène, se distribuent rondement accords, harmonies et mimiques. A un rythme sensible aux douces de l'excursion dominicale. N'importe quand, mon doux Victor...

À 17h30, le quintette français était de retour sur scène, cette fois à l'amphithéâtre Air Canada, oasis pentu de sièges et de gazon. Costard impeccable, Victor Racoin s'est relancé dans sa musique à faire sourire, où la bonne note compte plus qu'ailleurs. Victor Racoin termine au Vieux-Port aujourd'hui, 15h et 21h. Garanti: plus que Deux minutes 35 de bonheur...

\*\*\*

Juste avant dans la presqu'île, nous avions vu les Cousins, français eux aussi donc musclés au niveau du mime. Ils marchent à la queue-leu-leu serrée, se cognent et se baffent mais trouvent aussi l'équilibre dans des assemblages aux abords douteux, douteux. Rien à côté de la «salto mortale». S'ils tombent...

Les Cousins étaient déjà venus à Juste pour rire, mais dans une des années où plusieurs bouts pendaient dans le grand chaudron à rigolade. Ils campaient «à Perpète; les-Oies» — Université McGill —, et n'avaient pas trouvé l'accueil officiel plus chaleureux qu'il le faut. Cette fois, ça va mieux même si Lolo le jongleur a été pris d'angoisse en enlevant sa redingote: «Tabernacle! J'ai oublié mes musclics!»

La concentration, par contre, a trouvé une place dans les valises. Bon, Lolo, coquin, annonce «neuf balles de la mort» mais il y en a bien sept qui se relayeront dans ses mains avant d'aller frapper la table. Un dimanche après-midi, comme ça, en jasant avec les copains...

Quand Julot, équilibriste sur rouleaux de son métier, tarde à monter sur son fragile échafaudage, on croit tous qu'il bluffe, qu'il va s'en sortir avec une blague. D'ailleurs Cousin René, le clown du trio — «il fume du sucre d'érable» —, le voit déjà sur le plancher, éventré. Mais il grimpe, le Julot, sur ses cinq cylindres: un couché, un debout, un couché...

«Les pépettes», vous dites? Oui, les Cousins ont «la chienne» mais rien pour les empêcher de «tutoyer la mort» ce soir encore, au Café du Monument-National à 21h.

«S'il se tue, c'est la mort!»

\*\*\*

Pierre-Maurice Nouvel, lui, a une autre relation avec la mort, un lien plus quotidien, pourrait-on dire.

M. Nouvel est venu de Toulouse donner des conférences sur la «musique sommaire», plus précisément sur la «guitare sommaire». L'exposé du maître se divise en trois parties — improvisation, théorie et partie instrumentale — mais le passage de l'une à l'autre se paye de mille dangers.

Ici, Pierre-Maurice doit chevaucher la table pour arriver à la mettre sur ses quatre pattes têtes. Là, il met le feu à ses partitions mais ne peut l'éteindre s'étant coincé le pouce dans le goulot de la bouteille d'eau. Des choix déconcertants, toujours.

À la guitare sommaire, Pierre-Maurice Nouvel n'interprète par ailleurs que «des pièces originales d'un jeune compositeur français inconnu». Trois accords, bien placés, peuvent emplir bien des coeurs... et vous faire plier en deux.

À porter à votre agenda: les «conférences» de Pierre-Maurice Nouvel.

## La 400<sup>e</sup> de Beau et chaud, ça mérite d'être fêté!

Le lundi 25 juillet, on fête la 400<sup>e</sup> émission de Beau et Chaud en compagnie de Joane Prince, Edgar Fruitier, Daniel Turcotte, Bruno Pelletier, Dan Bigras et Loulou Hughes. C'est la fête à Beau et Chaud. Ce lundi 21h.





